LE CERCLE DES ÉCONOMISTES PRÉSENTE

19e RENCONTRES ÉCONOMIQUES D'AIX-EN-PROVENCE

5-6-7 JUILLET 2019

Renouer avec la Confiance !

Renewing trust !

OUVERT À TOUS
SUR INSCRIPTION
lesrencontreseconomiques.fr

Aix Le Cercle des économistes
Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

VENDREDI 5 JUILLET

8h35 — INTRODUCTION "La Parole aux 18-28"

9h00 — Réinventer les mobilités

9h55 — Comment penser la politique migratoire et d'asile ?

10h50 — La science dit-elle le vrai ?

11h35 — CONCLUSION "La Parole aux 18-28"

11h45

13h45 — ACCUEIL

14h15 — INAUGURALE — Quand avons-nous perdu confiance ?

15h15
- SESSION 1 — Comment rendre leur légitimité aux experts ?
- SESSION 2 — Les croyances collectives ont-elles disparu ?
- SESSION 3 — La fiscalité est-elle décisive pour nos comportements ?
- SESSION 4 — L'État à l'heure du participatif ?

16h20
- SESSION 5 — Est-il devenu impossible de s'informer ?
- SESSION 6 — Peut-on se fier au progrès technologique ?
- SESSION 7 — La politique doit-elle s'émanciper de l'économie ?
- SESSION 8 — A-t-on oublié les classes moyennes ?

17h25
- SESSION 9 — Consommation soutenable : fantasme ou nécessité ?
- SESSION 10 — La fracture numérique, nouvelle fracture sociale? ?
- SESSION 11 — Le dialogue social à l'épreuve des individualismes ?
- SESSION 12 — Comment réconcilier territoires et métropoles ?

18h30 — DÉBAT 1 — Le lien social peut-il survivre aux inégalités ?

19h15

SAMEDI 6 JUILLET

8h00 — DÉBAT 2 — Faut-il croire en l'avenir ?

ENCOURAGER LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE	ASSURER LA TRANSMISSION DU SAVOIR	SE RÉAPPROPRIER LA TECHNOLOGIE	PROTÉGER ET RÉGULER	RESPONSABILISER LA FINANCE

8h50
- SESSION 13 — Les indicateurs sont-ils en perte de sens ?
- SESSION 17 — Vers une mondialisation des compétences ?
- SESSION 21 — (Re)construire la confiance dans le système de santé ?
- SESSION 25 — La concentration des entreprises est-elle la solution ?
- SESSION 29 — La finance peut-elle mieux servir l'économie ?

10h00
- DÉBAT 3 — Faut-il se méfier de la monnaie ?
- DÉBAT 4 — Peut-on faire disparaître la corruption ?

10h40
- SESSION 14 — La performance sociale, outil de communication ?
- SESSION 18 — Mauvais élève aujourd'hui, chômeur demain ?
- SESSION 22 — La blockchain, nouvel intermédiaire de confiance ?
- SESSION 26 — Vers un nouveau contrat social entre les générations ?
- SESSION 30 — À quand la prochaine crise financière ?

11h50 — DÉBAT 5 — Comment redonner confiance à l'Europe ?

12h45

14h40 — DÉBAT 6 — La France peut-elle donner un nouveau souffle à l'Europe ?

15h35
- SESSION 15 — Faut-il s'endetter pour s'enrichir ?
- SESSION 19 — Fake news : les médias à l'épreuve des réseaux ?
- SESSION 23 — Vers une mobilité à deux vitesses ?
- SESSION 27 — La tracabilité, un enjeu de société ?
- SESSION 31 — L'épargne : indicateur de la confiance ?

16h45
- DÉBAT 7 — Le retour de la souveraineté va-t-il tuer le libre-échange ?
- DÉBAT 8 — Vivons-nous dans une tyrannie de la transparence ?

17H30
- SESSION 16 — Comment investir face aux incertitudes ?
- SESSION 20 — Les villes de demain sauveront-elles le climat ?
- SESSION 24 — L'usine de demain se passera-t-elle de main d'oeuvre ?
- SESSION 28 — Repenser la responsabilité à l'heure des nouvelles technologies ?
- SESSION 32 — La concurrence fiscale est-elle inévitable ?

18h40
- DÉBAT 9 — Entre angoisse et indifférence, comment se saisir de l'urgence climatique ?
- DÉBAT 10 — Migrations: comment relever le défi de l'intégration?

19h30

DIMANCHE 7 JUILLET

8h00 — SESSION SPÉCIALE

8h30
- SESSION 33 — Le retour de la logique de puissance ?
- SESSION 34 — Quel avenir pour la démocratie ?

9h30
- SESSION 35 — Comment sortir de la guerre économique ?
- SESSION 36 — Les institutions internationales sont-elles disqualifiées ?

10h30
- SESSION 37 — Les cartes de l'émergence sont-elles rebattues ?
- SESSION 38 — L'UE est-elle condamnée à l'impuissance géostratégique ?

11h30 — SESSION 39 — Quelles valeurs pour construire la société de demain ?

12h40 — CONCLUSION ET DÉCLARATION FINALE

13h00

AMPHI MISTRAL	AMPHI 6
AMPHI 1	AMPHI DUMAS
AMPHI 7	AMPHI PORTALIS

Aix — Le Cercle des économistes
Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

FRIDAY, JULY 5TH

- 8:35 am — "La Parole aux 18-28" INTRODUCTION
- 9:00 am — Reinventing Mobilities
- 10:00 am — How to Shape the Migration and Asylum Policy?
- 10:50 am — Does Science Tell the Truth?
- 11:35 am — "La Parole aux 18-28" CONCLUSION
- 11:45 am
- 1:45 pm — WELCOME ADDRESS
- 2:15 pm — OPENING — When did we Lose Trust?
- 3:15 pm — SESSION 1 How can Experts Recover their Legitimacy? | SESSION 2 Have Collective Beliefs Disappeared? | SESSION 3 Can Taxation Determine our Behaviours? | SESSION 4 Can Civil Society Replace the State?
- 4:20 pm — SESSION 5 Is it still Possible to Find Out the Truth? | SESSION 6 Can we Trust Technological Progress? | SESSION 7 Should Politics Get Rid of Economics? | SESSION 8 Have we Forgotten the Middle Class?
- 5:25 pm — SESSION 9 Is Sustainable Consumption a Necessity or a Mirage? | SESSION 10 Is the Digital Divide the New Social Divide? | SESSION 11 Social Dialogue Against Individualisms? | SESSION 12 How to Reconcile the Core and the Periphery?
- 6:30 pm — DEBATE 1 Can Social Cohesion Survive Inequalities?
- 7:15 pm

SATURDAY, JULY 6TH

- 8:00 am — DEBATE 2 Should We Believe in the Future?

FOSTERING ECONOMIC DEVELOPMENT	ENSURING KNOWLEDGE SHARING	REGAINING CONTROL OVER TECHNOLOGY	PROTECTING AND REGULATING	MAKING FINANCE RESPONSIBLE
8:50 am — SESSION 13 Do Indicators Still Have a Meaning?	SESSION 17 Towards Globalised Skills?	SESSION 21 (Re)building Trust in the Health System?	SESSION 25 Is Corporate Concentration the Solution?	SESSION 29 Can Finance Better Serve the Economy?
10:00 am — DEBATE 3 Should we be Worried About Currencies?		DEBATE 4 Can we Eradicate Corruption?		
10:40 am — SESSION 14 Is Corporate Responsibility More than a Communication Tool?	SESSION 18 Bad Students Today. Unemployed Tomorrow?	SESSION 22 Will Blockchain Replace Trust?	SESSION 26 Towards a New Social Contract between Generations?	SESSION 30 When is the Next Financial Crisis?

- 11:50 am — DEBATE 5 How to Renew European Trust?
- 12:45 pm
- 2:40 pm — DEBATE 6 Can France Breath New Life into Europe?

3:35 pm — SESSION 15 Is Debt Necessary for Wealth?	SESSION 19 Fake News: Traditional Media Against New Networks?	SESSION 23 Towards a Two-tier Mobility?	SESSION 27 Is Traceability a Challenge to our Societies?	SESSION 31 Is Saving an Indicator of Confidence?
4:45 pm — DEBATE 7 Will the Return of Sovereignty Kill Free Trade?		DEBATE 8 Do we Live in a Tyranny of Transparency?		
5:30 pm — SESSION 16 How to Invest in Turmoil?	SESSION 20 Will Cities of Tomorrow Save the Climate?	SESSION 24 Will the Factory of Tomorrow Still Need Labour?	SESSION 28 Will New Techs Reshape Responsibilty?	SESSION 32 Is Tax Competition Unavoidable?
6:40 pm — DEBATE 9 From Fear to Indifference: How can we Tackle the Environmental Urgency?		DEBATE 10 Migrations: How can we Address the Challenge of Integration?		

- 7:30 pm

SUNDAY, JULY 7TH

- 8:00 am — SPECIAL SESSION
- 8:30 am — SESSION 33 Are International Relations now Based on Power? | SESSION 34 What is the Future of Democracy?
- 9:30 am — SESSION 35 How Can We End the Economic War? | SESSION 36 Have International Organisations Failed?
- 10:30 am — SESSION 37 Have the Development Divide Lines Shifted? | SESSION 38 Can the EU have a Voice on the International Arena?
- 11:30 am — SESSION 39 Which Values Will Tomorrow's Society Embrace?
- 12:40 pm — CONCLUSION AND FINAL STATEMENT
- 1:00 pm

AMPHI MISTRAL	AMPHI 6
AMPHI 1	AMPHI DUMAS
AMPHI 7	AMPHI PORTALIS

Aix Le Cercle des économistes
Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

LES AGORAS 5, 6 ET 7 JUILLET
THE AGORAS JULY 5, 6 & 7
AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ, SITE SCHUMAN - 3 AVENUE ROBERT SCHUMAN

Les AGORAS :

Pour relancer le dialogue entre les économistes et leur audience, Le Cercle des économistes s'associe avec franceinfo pour organiser trois agoras dans le cadre des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence. Chaque jour de l'évènement, chacun pourra venir donner son point de vue et interroger les économistes présents sur trois enjeux de société brûlants : Justice fiscale, ascenceur social et changement climatique.

Vendredi 5 Juillet
18h30 - 19h15

AGORA : Quelle justice fiscale ?

Coordination: **Hippolyte D'ALBIS** (Le Cercle des économistes)
Modération: **Isabelle CHAILLOU** (franceinfo)
Témoins: **Stefanie STANTCHEVA** (Université d'Harvard)

Samedi 6 Juillet
18h40 - 19h25

AGORA : Comment relancer l'ascenseur social ?

Coordination: **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)
Modération: **Jean-François ACHILLI** (franceinfo)
Témoins: **Augustin LANDIER** (HEC Paris)
Julia CAGÉ (Sciences Po Paris)

Dimanche 7 Juillet
9h45 - 10h30

AGORA : Comment accélérer la lutte contre le changement climatique ?

Coordination: **Patrice GEOFFRON** (Le Cercle des économistes)
Modération: **Jean-François ACHILLI** (franceinfo)
Témoins: **Bertrand BADRÉ** (Blue Like an Orange Sustainable Capital)

The AGORAS :

To renew dialogue between economists and their public, *Le Cercle des économiste* partners with *franceinfo* to organise three agoras within *Les Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence* campus. Each day, the public will be invited to present their personal views or to interrogate present economists. Three major issues for our societies will be discussed : Fiscal Justice, Social mobility and climate change.

Friday July 5
6:30 pm - 7:15 pm

AGORA : What Fiscal Justice ?

Coordinator: **Hippolyte D'ALBIS** (Le Cercle des économistes)
Moderator: **Isabelle CHAILLOU** (franceinfo)
Witnesses: **Stefanie STANTCHEVA** (Harvard University)

Saturday July 6
6:40 pm - 7:25 pm

AGORA : How to Renew Social Mobility ?

Coordinator: **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)
Moderator: **Jean-François ACHILLI** (franceinfo)
Witnesses: **Augustin LANDIER** (HEC Paris)
Julia CAGÉ (Sciences Po Paris)

Sunday July 7
9:45 am - 10:30 am

AGORA : How to Strenghten our Climate Change Combat ?

Coordinator: **Patrice GEOFFRON** (Le Cercle des économistes)
Moderator: **Jean-François ACHILLI** (franceinfo)
Witnesses: **Bertrand BADRÉ** (Blue Like an Orange Sustainable Capital)

LA PAROLE AUX 18-28

8h30 - 12h00

Masterclass

Croire en Demain !

08h35-09h00 : **INTRODUCTION**
Yvon BERLAND (Aix-Marseille Université) et
Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

09h00-10h00 : **MASTERCLASS 1 : Réinventer les mobilités**
Guillaume PEPY (SNCF)

10h00-10h50 : **MASTERCLASS 2 : Comment penser la politique migratoire et d'asile ?**
Pascal BRICE (Ancien OFPRA)

10h50-11h35 : **MASTERCLASS 3 : La science dit-elle le vrai ?**
Etienne KLEIN (CEA)

11h35-11h45 : **CONCLUSION :**
Frédérique VIDAL (Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, France) and
Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

8:30 am - 12 pm

Masterclass

Trusting in Tomorrow!

8:45 am-9:10 am: **INTRODUCTION**
Yvon BERLAND (Aix-Marseille University) and
Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

9:10 am-10:00 am: **MASTERCLASS 1 : Reinventing Mobilities**
Guillaume PEPY (SNCF)

10:00 am-10:50 am: **MASTERCLASS 2 : How to Shape the Migration and Asylum Policy?**
Pascal BRICE (Former OFPRA)

10:50 am-11:35 am: **MASTERCLASS 3 : Does Science Tell the Truth?**
Étienne KLEIN (CEA)

11:35 am-11:50 am: **CONCLUSION:**
Frédérique VIDAL (Minister of Higher Education, Research and Innovation,France)
Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

13h45 - 14h15

Ouverture des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

14h15 - 15h15

Session inaugurale
Quand avons-nous perdu confiance ?

La montée des populismes témoigne d'une rupture de confiance dans nos institutions, notre économie et plus généralement dans notre futur commun. Cette rupture contraste avec les espoirs d'une expansion de l'idéal démocratique et des valeurs émancipatrices que prophétisait sous un titre célèbre F. Fukuyama comme « La fin de l'Histoire ».

Quelles sont les causes profondes de cette rupture et pouvons-nous en retracer la genèse ? La première hypothèse est d'ordre économique : l'émergence de profonds risques économiques au cours des deux dernières décennies, représentés par la mondialisation, la révolution numérique, le réchauffement climatique, les inégalités, ainsi que la grande crise financière de 2008, aurait progressivement érodé la confiance des citoyens dans nos sociétés. La seconde hypothèse est celle d'un « cultural backlash »: l'expansion de valeurs émancipatrices, dont Mai 68 fut le symbole, aurait progressivement érodé l'identité des citoyens qui appellent un retour à des valeurs traditionnelles.

Mais n'assistons-nous pas plus profondément à un changement de civilisation ? Nos sociétés post-industrielles sont traversées par une double tension. D'un côté les aspirations des citoyens ne cessent d'augmenter avec la hausse de leur niveau d'éducation. De l'autre les citoyens expriment une solitude sociale grandissante avec le « désencastrement » des modes de sociabilité, notamment au travail ou dans les territoires. La crise de confiance marquerait alors surtout une crise des aspirations qui cherchent à s'exprimer dans de nouvelles formes d'expression démocratique.

Intervenants :

Laurent BERGER (CFDT)
Patrick BOUCHERON (Collège de France)
Elsa FORNERO (Université de Turin)

Coordinateur : **Yann ALGAN** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **François LENGLET** (TF1/RTL)

1:45 pm - 2:15 pm

Opening of the Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)

2:15 pm - 3:15 pm

Opening Session
When did we lose trust?

The rise of populisms demonstrates a loss of trust in our institutions, our economy and our common future more generally. This defiance is in stark contrast with hopes for an expansion of the democratic ideal and emancipatory values announced through the well-known title of F. Fukuyama's "The end of History".

What are the roots of this loss of trust and how can we trace its genesis? The first hypothesis is an economic one: the emergence of deep economic risks in the last two years, embedded by globalisation, the digital revolution, inequalities, as well as the great financial crisis of 2008, would have progressively eroded citizens' trust in our societies. The second hypothesis is that of a 'cultural backlash': the expansion of emancipatory values symbolised by the May 68 movements would have progressively eroded citizens' identity and called for a rebirth of traditional values.

But are we not facing a more profound change of civilisation? The tension underlying our post-industrial societies is two-fold. On the one hand, citizens' aspirations have been steadily increasing with higher education levels. On the other hand, citizens express a growing social isolation linked with the 'disembededness' of sociability modes, in particular at work and in territories. The confidence crisis would then first and foremost indicate a crisis of aspirations which seek to express themselves through new forms of democratic expression.

Speakers:

Laurent BERGER (CFDT)
Patrick BOUCHERON (Collège de France)
Elsa FORNERO (University of Turin)

Coordinator: **Yann ALGAN** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **François LENGLET** (TF1/RTL)

Session 1 - Comment rendre leur légitimité aux experts ?

L'essor des fake news et l'essor de ce qu'il est convenu d'appeler « post-vérité » semblent témoigner d'un affaiblissement marqué et préoccupant du rôle de la connaissance scientifique, et, plus généralement de l'expertise scientifique au bénéfice de croyances religieuses ou profanes et de la pure rhétorique. L'objet de cette table-ronde est d'affiner ce jugement et d'en analyser les implications pour les choix publics, les débats de société, la démocratie et l'avenir des lumières.

Trois séries de questions seront abordées, dans un contexte où bouleversements technologiques et politiques semblent au contraire nécessiter davantage de connaissances solides et légitimes :

- Cette perte de légitimité est-elle apparente ou réelle ? Comment s'explique-t-elle ?

- Sanctionne-t-elle une perte de foi dans la connaissance scientifique et les lumières ou une dérive technocratique du rôle de l'expert, témoignant d'idées fausses sur le rôle de la connaissance scientifique et de l'expertise en démocratie ? Quel devrait-être ce rôle ?

- Comment peut-on réagir pour préserver le rôle de la connaissance scientifique et l'apport des lumières et quelles en sont les implications éthiques et pratiques ?

Intervenants :

Lorraine DONNEDIEU DE VABRE TRANIÉ (Jeantet)
Jean-Frédéric de LEUSSE (UBS)
Gabriela RAMOS (OCDE)
Jacques STERN (École normale supérieure)
Martin WOLF (Financial Times)

Coordinateur : **Pierre JACQUET** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Vincent GIRET** (franceinfo)

Session 2 - Les croyances collectives ont-elles disparu ?

Les progrès de la connaissance et l'accès débridé à l'information devraient améliorer une perception raisonnée, voire rationnelle, de la société et de l'économie. Et donc conduire au recul des croyances collectives, c'est-à-dire des idées fausses, des représentations erronées mais tenues pour vraies malgré l'évidence empirique. Mais sur les marchés cognitifs, là où se forgent les représentations de l'état du monde, ces croyances collectives ont-elles disparu ? C'est douteux.

Sur le plan économique et social les exemples de déni de l'évidence sont légion, de l'exagération de l'ampleur de l'immigration et de ses effets sur le chômage à la conviction erronée que les niveaux de vie des plus pauvres ne cessent de reculer en France. D'où viennent alors ces croyances ? Comment le déni de la réalité vient-il alimenter la rhétorique du déclin ou de l'insécurité, source de conflictualité sociale et politique, et engendrer le fanatisme religieux ou les replis populistes ? Tel est l'objet de cette session que de s'interroger sur l'origine et la dynamique des croyances collectives, et d'en évaluer les effets sur la confiance.

Intervenants :

Bina AGARWAL (Université de Manchester)
Lynn FORESTER DE ROTHSCHILD (E.L. Rothschild)
Hervé LE BRAS (INED)
Daniel NAHON (CEREGE)
Daniel SCHULTHESS (Université de Neuchâtel)

Coordinateur : **André CARTAPANIS** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Marie DANCER** (La Croix)

Session 3 - La fiscalité est-elle décisive pour nos comportements ?

La fiscalité a une double utilité pour les pouvoirs publics. Elle sert bien entendu à financer le fonctionnement et l'action de l'État, mais elle peut aussi être utilisée à des fins politiques comme un outil d'incitation de masse, en pénalisant les comportements induisant des externalités néfastes pour la société. À l'inverse, le système des niches fiscales est sensé encourager les comportements vertueux et stimuler les activités bénéfiques telles que l'innovation.

La lutte contre les émissions de gaz à effet de serre via l'idée d'une « Taxe Carbone », a ravivé le débat sur cette stratégie. Alors que certains protestent contre l'idée d'une taxe pigouvienne pour façonner les comportements, d'autres contestent les modalités de mise en œuvre et le choix des contribuables ciblés (ménages, entreprises…).

Comment déterminer le bon niveau de taxation, entre compensation des coûts d'externalités, impact sur le pouvoir d'achat des ménages et compétitivité des entreprises ? Au-delà de sa bonne mise en œuvre, la pression fiscale est-elle vraiment la meilleure solution pour influencer le comportement des agents économiques ? A-t-elle eu un effet concluant sur les comportements nocifs (tels que le tabagisme, les jeux d'argent, les boissons sucrées…) ou sur les activités bénéfiques (telles que l'innovation) ? Faut-il lui préférer la réponse régulatrice et les incitations plus directes ?

Intervenants :

Suman BERY (Bruegel)
Pascal CAGNI (Business France)
Nouriel ROUBINI (Université de New-York)
Philippe VIDAL (CIC)

Coordinateur : **Stefanie STANTCHEVA** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Marie VISOT** (Le Figaro)

Session 4 - L'État à l'heure du participatif ?

Depuis la fin des années 70, deux visions de l'État s'affrontent entre les tenants d'un État allégé, limité à ses prérogatives régaliennes et les défenseurs du modèle de l'État-providence. Aujourd'hui cependant, les citoyens semblent peu enclins à abandonner cette réflexion à des représentants politiques envers lesquels ils sont de plus en plus méfiants. Assiste-t-on à une crise de la gouvernance ? Si c'est le cas, comment interroger, analyser et mieux prendre en compte l'opinion publique ? Comment assurer la pédagogie des réformes entreprises ? Les représentants politiques au niveau national sont-ils vraiment déconnectés des réalités locales ?

Le contexte actuel de rigueur budgétaire renforce la tentation d'un recul du périmètre de l'action de l'État. D'autres acteurs, nouveaux ou préexistants, peuvent alors prendre le relai pour assurer les services qui ne sont plus couverts: ONG, entreprises, syndicats… Mais quelle est la légitimité d'agents privés pour remplir des missions traditionnellement assurées par le service public ? Peut-on prévoir et faire confiance à l'efficacité de l'action de ces acteurs ? Le rôle des corps intermédiaires est-il en train d'être réinventé ?

Intervenants :

Pierre FERRACCI (Groupe Alpha)
Claire HÉDON (ATD Quart Monde)
Stéphane PALLEZ (FDJ)
Dominique REYNIÉ (Fondapol)
Karim TADJEDDINE (McKinsey & Company)

Coordinateur : **Patricia BARBIZET** Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Thierry FABRE** (Challenges)

Session 1 - How can Experts Recover their Legitimacy?

The expansion of "fake news" and advent of so-called "post-truth politics" seems to mirror a serious weakening of the role of scientific knowledge in our societies, and more generally of scientific expertise to the benefit of beliefs (religious or not) and pure rhetoric. The purpose of this session is to discuss and refine this impression, and to analyze its implications for public decisions, societal debates, democracy and the future of enlightenment.

Three series of questions will be discussed, in a context in which technological and political upheavals urgently call for sound and legitimate knowledge:

- Is this loss of legitimacy of scientific expertise only apparent or it is a real trend? What are the reasons for it?
- Does it mean a loss of faith in science and enlightenment, or does it signal a technocratic drift and a misconception of the role of scientific knowledge in a democracy?
- What could and should be done to preserve enlightenment and enhance the role of scientific knowledge? What are the ethical and practical implications?

Speakers :

Lorraine DONNEDIEU DE VABRE TRANIÉ (Jeantet)
Jean-Frédéric de LEUSSE (UBS)
Gabriela RAMOS (OECD)
Jacques STERN (École normale supérieure)
Martin WOLF (Financial Times)

Coordinator : **Pierre JACQUET** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Vincent Giret (franceinfo)**

Session 2 - Have Collective Beliefs Disappeared?

Knowledge progress and unfettered access to information should enhance a reasoned or even rational perception of society and the economy. Thus, it should lead to a decline of collective beliefs, i.e. misconceptions and erroneous representations that are deemed true despite empirical evidence showing the contrary. But on cognitive markets, where representations of the state of the world are shaped, have those collective beliefs disappeared? It is dubious.

From an economic and social perspective, examples of denial remain numerous, from an overstatement of the effects of immigration and its effects on unemployment to the erroneous belief that living standards of the poorest never cease to progress in France. Where do those beliefs come from? How does this denial of reality feed the rhetoric of decline and insecurity, which are sources of political and social conflicts, as well as bring about religious fanaticism or populisms? This session will aim at reflecting on the origins and the dynamics of collective beliefs, as well as evaluating its effects of growth.

Speakers :

Bina AGARWAL (Manchester University)
Lynn FORESTER DE ROTHSCHILD (E.L. Rothschild)
Hervé LE BRAS (INED)
Daniel NAHON (CEREGE)
Daniel SCHULTHESS (University of Neuchâtel)

Coordinator : **André CARTAPANIS** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Marie DANCER** (La Croix)

Session 3 - Can Taxation Determine our Behaviours?

Taxation has a dual purpose for public authorities. It is first used to finance the operation and action of the State, but it can also be used for political purposes as a mass incentive, by penalizing behaviours that induces harmful externalities for society. Conversely, the tax niche system is supposed to encourage virtuous behaviour and stimulate beneficial activities such as innovation.

The fight against greenhouse gas emissions through the idea of a "carbon tax", has revived the debate on this strategy. While some protested against the idea of a Pigouvian tax to shape behaviour, others challenged the implementation methods and the choice of targeted taxpayers (households, businesses, etc.).

How could we determine the right level of taxation, between offsetting the costs of externalities, impact on the purchasing power of households and competitiveness of enterprises? Beyond its proper implementation, is the tax burden the best way to influence the behaviour of economic agents? Has it had a conclusive effect on harmful behaviours (such as smoking, gambling, consuming sugary drinks, etc.) or beneficial activities (such as innovation)? Should we prefer the regulatory response and more direct incentives?

Speakers :

Suman BERY (Bruegel)
Pascal CAGNI (Business France)
Nouriel ROUBINI (New-York University)
Philippe VIDAL (CIC)

Coordinator : **Stefanie STANTCHEVA** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Marie VISOT** (Le Figaro)

Session 4 - Can Civil Society Replace the State?

Since the late 1970s, two visions of the state have clashed between the proponents of a lean state, limited to its sovereign powers, and the defenders of the welfare state model. Nowadays, citizens seem more and more reluctant to abandon this thinking to political representatives whom they are increasingly suspicious of. Are we witnessing a crisis of governance? If so, how can we question, analyse and better take public opinion into account? How to ensure the pedagogy of the reforms undertaken? Are political representatives at national level really disconnected from local realities?

The current context of fiscal rigour reinforces the temptation to reduce the scope of government action. Other players, new or pre-existing, can then take over to provide services that are no longer covered: NGOs, businesses, unions, etc. But what is the legitimacy of private agents to carry out public service traditional tasks? Can we anticipate and trust the effectiveness of these actors' actions? Is the role of the intermediary bodies being reinvented?

Speakers :

Pierre FERRACCI (Groupe Alpha)
Claire HÉDON (ATD Fourth World)
Stéphane PALLEZ (FDJ)
Dominique REYNIÉ (Fondapol)
Karim TADJEDDINE (McKinsey & Company)

Coordinator : **Patricia BARBIZET** Le Cercle des économistes)
Moderator : **Thierry FABRE** (Challenges)

Session 5 - Est-il devenu impossible de s'informer ?

La « post-vérité » est une situation où coexistent, avec un statut quasi équivalent, des faits objectifs et des falsifications. Les mensonges, les rumeurs, les théories du complot n'ont pas attendus l'hyper-connectivité et les réseaux sociaux, mais ceux-ci sont une caisse de résonance et accélèrent la propagation.

Le paradoxe est que jadis les moyens de s'informer manquaient, et les mensonges prospéraient dans le brouillard. Aujourd'hui, ils sont omniprésents. La coexistence du faux à côté du vrai tient à une méfiance envers les médias, les experts, les « sachants ». Surtout, il y a confusion entre connaissance, opinion et croyance : les tenants du « platisme » nous disent « c'est mon opinion et c'est mon droit de l'avoir ». En économie où des divergences d'opinons sont normales, encore faut-il qu'elles soient éclairées. Or les fake news s'imposent, se renforcent en tournant en rond au sein des groupes homogènes sur les réseaux sociaux. Si la liberté d'opinion dégénérée en vient à décrédibiliser la vérité objective, la démocratie n'est-elle pas en danger ?

Intervenants :

Peter CUNLIFFE-JONES (AfricaCheck)
Leonardo CURZIO (El Universal)
Hervé HÉLIAS (Mazars)
Frank LANOUX (Altice)

Coordinateur : **Pierre DOCKÈS** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Dominique ROUSSET** (France Culture)

Session 6 - Peut-on se fier au progrès technologique ?

Cette session propose d'examiner les liens entre progrès technologique et confiance. D'un côté le progrès technique est responsable de la plus grande part de la croissance des économies, et de ce fait est la principale source d'amélioration des conditions de vie, aussi bien dans les pays développés qu'en développement. De l'autre, chaque vague de progrès technique suscite des mouvements de défiance : d'abord, certaines innovations sont en soi porteuses de nuisances pour l'environnement (glyphosate), la santé (prothèses mammaires), ou la vie privée (utilisation des données personnelles) ; ensuite, la rétention des informations, leur falsification ou la simple crainte de celle-ci peuvent aboutir à la perte de confiance dans les avancées technologiques.

En outre, le progrès technique peut détruire des emplois ou simplement transformer la structure des emplois d'une façon jugée menaçante pour les individus : c'est le cas des technologies numériques et de la structuration des plateformes. Il peut déplacer les frontières entre l'humain et « l'artificiel » comme le font certaines biotechnologies et être alors perçu comme une menace pour l'humanité (clonage, manipulation génétique).

Face à l'ensemble de ces opportunités mais aussi de ces dangers, le rôle du politique est essentiel, notamment pour renforcer la confiance dans le progrès technologique. Il doit guider les choix de sociétés, réguler quand c'est nécessaire, assurer le respect des règles du jeu. Ce sont ces différents sujets qui seront débattus lors de cette session.

Intervenants :

Ümit BOYNER (Boyner Group)
Alexandre CADAIN (Anima)
Alain GUILLOU (Naval Group)
Paul HERMELIN (Capgemini)
Evgeny MOROZOV (Auteur et Essayiste)

Coordinateur : **Anne PERROT** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Bénédicte TASSART** (RTL)

Session 7 - La politique doit-elle s'émanciper de l'économie ?

Que ce soit par leurs votes ou par leurs manifestations, les populations manifestent leur insatisfaction un peu partout dans le monde. Malgré la diversité des cultures et des régimes, cette insatisfaction reflète partout la convergence de frustrations liées aux contraintes de la vie économique et aux défaillances de la vie politique. Face à cette double crise de confiance, certains accusent les « contraintes économiques » d'exercer une influence excessive sur les choix politiques. Ils en appellent à plus de volontarisme politique, mais l'exercice du pouvoir en revient inéluctablement aux dures réalités de l'économie.

Cette tension renvoie à la complexité des mécanismes au cœur des sociétés qui cherchent à conjuguer les disciplines de marché et les aspirations démocratiques. Chacun y est à la fois agent économique et sujet politique. Une société harmonieuse est donc fondée sur la complémentarité de ces deux sphères : la conduite de politiques publiques doit organiser l'économie pour répondre aux attentes, permettant ensuite de renouveler et légitimer le pacte politique.

La perte de confiance actuelle provient du conflit entre ces sphères : nous vivons le divorce de l'agent économique, frustré et inquiet, et du sujet politique, désenchanté et cynique. Les remèdes ne se résumeront donc pas à juxtaposer de « meilleurs choix économiques » et « une démocratie plus vivante », ils devront porter sur l'articulation entre les deux. Comment mieux intégrer l'argument économique dans les luttes politiques en amont ? Comment imposer les exigences de justice sociale dans le déroulé contraignant de la vie économique ?

Intervenants :

Clémentine AUTAIN (Assemblée Nationale, France)
Julia CAGÉ (Sciences Po Paris)
Marco CAUSI (Université de Rome III)
Tarak CHERIF (Confédération des Entreprises Citoyennes de Tunisie)
Jeanine MABUNDA (Présidente Assemblée nationale, RDC)

Coordinateur : **Jacques MISTRAL** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Jean-Paul CHAPEL** (franceinfo/France 2)

Session 8 - A-t-on oublié les classes moyennes ?

Le débat public dans les pays développés a mis l'accent sur les deux extrêmes de la distribution, les très riches et les très pauvres, au risque d'occulter l'entre-deux, avant que celui-ci revienne spectaculairement sur le devant de la scène avec l'élection de Trump aux Etats-Unis ou le mouvement des gilets jaunes en France. Par contraste, dans les pays en développement, on parie sur l'émergence d'une classe moyenne, qui garantirait la stabilité démocratique. Mais la classe moyenne dans les pays en développement commence avec un revenu de 4 dollars par jour !

Y a-t-il un dénominateur commun des classes moyennes ? Assiste-t-on à leur disparition ou à leur déclassement, d'une période à l'autre en cours de vie, mais aussi et surtout, d'une génération à l'autre ? L'évolution des classes moyennes a-t-elle un lien avec la remise en cause de la démocratie ?

Intervenants :

Robert LEBLANC (Aon)
Thierry PECH (Convention citoyenne sur la transition écologique)
Monika QUEISSER (OCDE)
Guy RYDER (Organisation Internationale du travail)
Kevin SNEADER (McKinsey & Company)

Coordinateur : **Akiko SUWA-EISENMANN** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Christian MENANTEAU** (RTL)

Session 5 - Is it Still Possible to Find Out the Truth?

"Post-truth" is a situation where objective facts and falsifications coexist, with almost equivalent status. Lies, rumors, and conspiracy theories already prospered before the age of hyper connectivity and social networks, but the latter now provide catalysts for their rapid propagation.

The paradox is that means of information previously lacked, and lies thrived in obscurity. Today, they are ubiquitous. The coexistence of true and false information is correlated with a mistrust in the media, the experts, intellectuals. Above all, there is a misunderstanding as to the meanings of knowledge, opinion and belief: the proponents of "The flat-earth" tell us "this is my opinion and it is my right to hold it". In an economy where diverging opinions are commonplace, they must be clarified. Nonetheless, fake news do exist and they are strengthened by the fact that they circulate within homogeneous groups on social networks. If degenerate freedom of opinion ends up discrediting the objective truth, isn't democracy in danger?

Speakers :

Leonardo CURZIO (El Universal)
Peter CUNLIFFE-JONES (AfricaCheck)
Hervé HÉLIAS (Mazars)
Frank LANOUX (Altice)

Coordinator : **Pierre DOCKÈS** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Dominique ROUSSET** (France Culture)

Session 6 - Can we Trust Technological Progress?

This session will examine the links between technological progress and trust. On the one hand, technological progress is responsible for a substantial part of economic growth, and is as such the main catalyst for the improvement of living conditions in developed and developing countries. On the other hand, each wave of technological progress generates defiance: first, some technological innovations inherently carry negative externalities for the environment (glyphosate), health (breast prosthesis), private life (personal data use); second, data storing, falsification of information or the mere fear that those could lead to a loss of confidence in technological advances.

Furthermore, technological progress can destroy jobs or simply transform employment structures in a threatening way for individuals, e.g. digital technologies and platforms structuring. It can shift the frontier between humans and the 'artificial', as some biotechnologies do, and be perceived as a threat to humanity (cloning, genetic manipulation).

Faced with those opportunities and/or dangers, the role of the political sphere is essential, in particular to strengthen trust in technological progress. It must guide societies, regulate when necessary, ensure compliance with the rules of the game. All these topics will be discussed during this session.

Speakers :

Ümit BOYNER (Boyner Group)
Alexandre CADAIN (Anima)
Alain GUILLOU (Naval Group)
Paul HERMELIN (Capgemini)
Evgeny MOROZOV (Autor and Essayist)

Coordinator : **Anne PERROT** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Bénédicte TASSART** (RTL)

Session 7 - Should Politics Get Rid of Economics?

Populations express their dissatisfaction almost everywhere in the world, be it through their votes or protests. In spite of cultural and regime diversity, this dissatisfaction mirrors the convergence of frustrations linked to economic constraints and political deficiencies everywhere. Faced with this double crisis of confidence, some accuse "economic constraints" of exerting excessive influence over political choices. They call for more political will, but the exercise of power inevitably faces tough economic realities.

This tension leads us to reflect on the complexity of mechanisms lying at the heart of societies which aim at combining market discipline and democratic aspirations. Each and every one is both an economic agent and a political subject. A harmonious society is based on the complementarity between those two spheres: the implementation of public policies must organise the economy to respond to the demands of society, thus enabling to renew our political covenant and make it more legitimate.

The current loss of confidence comes from the conflict between those two spheres: we are experiencing a divorce between the economic agent – frustrated and anxious – and the political subject – disenchanted and cynical. Remedies cannot be limited to a juxtaposition of "the best economic choices" and "a more vibrant democracy". Instead, they must articulate the two. How can we better integrate the economic argument in anterior political struggles? How can we impose social justice imperatives in the constraining course of economic life?

Speakers :

Clémentine AUTAIN (National Assembly, France)
Julia CAGÉ (Sciences Po Paris)
Marco CAUSI (Roma Tre University)
Tarak CHERIF (Confédération des Entreprises Citoyennes de Tunisie)
Jeanine MABUNDA (Président of the National Assembly, DRC)

Coordinator : **Jacques MISTRAL** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Jean-Paul CHAPEL** (franceinfo/France 2)

Session 8 - Have we Forgotten the Middle Class?

Public debate in developed countries has focused on the two extremes of the income distribution, the richest and the poorest, keeping the middle in oblivion, before it came back in the front with the 2016 US presidential election and the « yellow vests » movement in France. Meanwhile the emergence of a middle class is celebrated in developing countries, as a hope for stable democracy. However, in developing countries, middle class starts as low as 4USD per day.

What is the common denominator of belonging to middle classes? Are they disappearing ? Do individuals who belong to the middle class experience a decline in their status during their lifetime or from one generation to the next? Is the evolution of the middle class linked to the distrust in democracy ?

Speakers :

Robert LEBLANC (Aon)
Thierry PECH (Convention citoyenne sur la transition écologique)
Monika QUEISSER (OECD)
Guy RYDER (International Labour Organization)
Kevin SNEADER (McKinsey & Company)

Coordinator : **Akiko SUWA-EISENMANN** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Christian MENANTEAU** (RTL)

Session 9 - Consommation soutenable : fantasme ou nécessité ?

L'épuisement des ressources semble nous confronter aujourd'hui à un choix existentiel tant économique que sociétal : doit-on viser une croissance plus verte à consommation constante ou repenser entièrement notre modèle de consommation ? D'un côté, l'économie circulaire offre la promesse d'un niveau de consommation et d'un mode de vie préservé, mais peut-elle soutenir à elle seule notre niveau de consommation actuel ? De l'autre, un changement de nos modes de consommation nécessiterait une réelle prise conscience, mais serons-nous capables de nous réguler avant d'y être contraints par le manque de ressources ?

Ces enjeux majeurs sont accrus par une pression démographique et le développement d'une classe moyenne toujours plus nombreuse dans certains pays en voie de développement. De fait, nos besoins énergétiques croissent à mesure que nos ressources se raréfient. Quels seront nos besoins en énergie, en nourriture et en services demain ? Saurons-nous les satisfaire sans sacrifier la qualité à la quantité ?

Intervenants :

Bina AGARWAL (Université de Manchester)
Bertrand CAMUS (Suez)
Sylvie JÉHANNO (Dalkia)
Arnaud ROUSSEAU (Groupe Avril)

Coordinateur : **Lionel RAGOT** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Christine KERDELLANT** (L'Usine Nouvelle)

Session 10 - La fracture numérique, nouvelle fracture sociale ?

À l'heure de l'hyper connexion, du tout numérique, de la dématérialisation croissante des processus dans l'entreprise et dans l'administration, l'exclusion numérique devient un sujet majeur. Au-delà d'une fracture numérique flagrante entre les États, l'inclusion numérique de tous n'est toujours pas assurée au sein des pays occidentaux. En France par exemple, près de 7 millions de français déclarent ne jamais se connecter à internet. Manque d'équipement, défaut de formation, déficit d'infrastructures, les raisons sont multiples. Mais dans une société où les imbrications sociales, économiques et technologiques sont toujours plus fortes, la réalité et les conséquences de la fracture numérique sont-elles suffisamment prises en compte ? L'inégalité d'accès au numérique est-elle le prolongement de la fracture sociale ?

Dans une société intégrant de plus en plus d'outils numériques dans ses institutions, l'inclusion sociale et économique de tous implique aussi que la totalité de la population ait accès aux nouvelles technologies et soit accompagné face à leurs évolutions rapides. Face à l'évolution permanente des outils, comment lutter efficacement contre cette inégalité ? Les entreprises ont-t-elles un rôle à jouer en la matière ?

Intervenants :

Francesca BRIA (Ville de Barcelone)
Bertrand DUMAZY (Edenred)
Aria FINGER (DoSomething.org)
Saïd HAMMOUCHE (Mozaïk RH)
Thierry JADOT (Dentsu Aegis Network)
Carlo RATTI (MIT)

Coordinateur : **Joëlle TOLEDANO** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Philippe MABILLE** (La Tribune)

Session 11 - Le dialogue social à l'épreuve des individualismes ?

Les institutions qui ont structuré le dialogue social au XXème siècle sont mises à mal par la montée de l'individualisme, qui a eu comme corolaire
i) un affaiblissement de la perception de la réalité en termes de classes sociales, bien que celles-ci soient toujours aussi structurantes (on pense désormais plutôt en termes de groupes ou de communautés, chaque individu ayant plusieurs appartenances en fonction de son origine, son genre, sa sexualité, etc.)
ii) une perte de confiance et d'intérêt pour les instances représentatives traditionnelles.

Faut-il travailler à relégitimer et à moderniser les organes existants du dialogue social ou plutôt s'ouvrir à des formes entièrement nouvelles de dialogue social ? Le grand débat que le gouvernement français a organisé cette année en réponse au mouvement des gilets jaunes a-t-il été un dialogue ?

Il nous faudra également nous interroger sur le dialogue social a l'heure du numérique. Il semble qu'aujourd'hui les mouvements sociaux prennent vie sur la toile avant d'exister sur le terrain. C'est dans l'espace virtuel que l'action collective s'organise, que les revendications s'amplifient. Doit-on se réjouir de cette démocratisation de l'accès à un porte-voix ou s'en méfier ?

Intervenants :

Jean BEUNARDEAU (HSBC)
Gilles FINCHELSTEIN (Fondation Jean Jaurès)
Stefan KOOTHS (Kiel Institute for the World Economy)
Muriel PENICAUD (Ministre du Travail, France)

Coordinateur : **Alexandra ROULET** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Nina DOS SANTOS** (CNN)

Session 12 - Comment réconcilier territoires et métropoles ?

Deux transformations sont à l'œuvre dans le monde. D'une part le développement de la Nouvelle Révolution Industrielle, actuellement en pleine accélération. D'autre part, La métropolisation de la croissance, résultant de la densification des processus créatifs et productifs. En conséquence, apparaissent des territoires non métropolisés, qui ne disposent pas d'une métropole connectée au monde globalisé ni de systèmes de recherche, d'innovation et de financement. Ces territoires, qui manquent aussi d'une gouvernance visionnaire maniant simultanément les leviers du développement économique, de l'urbanisme et des transports pour attirer les acteurs de la Nouvelle Économie, sont rapidement marginalisés.

La France, en particulier, fait face depuis 20 ans à une désindustrialisation accélérée de ses territoires peu ou pas métropolisés. Le poids de la production manufacturière est ainsi tombé à 10% du PIB en France, contre 20% du PIB en Allemagne, qui possède un réseau puissant de métropoles. En France, 90% de la population vit ainsi sur la moitié du territoire, délaissant l'autre moitié qui ne dispose pas de villes métropolisées.

Il faut agir au niveau national et au niveau régional si l'on veut réconcilier territoires et métropoles. Au niveau national, comment accélérer la modernisation du système productif dans la Nouvelle révolution industrielle ? Comment renforcer le système métropolitain en place ? Au niveau régional, comment coupler les territoires éloignés avec des métropoles renforcées ? Le système institutionnel en place permet-il ces évolutions ? Sinon, quel nouveau système institutionnel proposer ?

Intervenants :

Meka BRUNEL (Gecina)
Jean-Philippe RUGGIERI (Nexity)
Anders KNAPE (Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, Conseil de l'Europe)
Thierry MALLET (Transdev)

Coordinateur : **Christian SAINT-ÉTIENNE** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Philippe ESCANDE** (Le Monde)

Session 9 - Is Sustainable Consumption a Necessity or a Mirage?

Resource depletion seems to be confronting us today with an existential choice, both economic and societal: should we aim for greener growth with constant consumption or should we completely rethink our consumption model? On the one hand, the circular economy offers the promise of preserved level of consumption and way of life. But can it sustain our current level of consumption on its own? On the other hand, a change in our consumption patterns would require a real awareness, but will we be able to regulate ourselves before being forced to do so by a lack of resources?

These major challenges are increased by demographic pressure and the development of an increasingly large middle class in some developing countries. In fact, our energy needs are growing as our resources become scarcer. What will our energy, food and service needs be tomorrow? Will we be able to meet them without sacrificing quality to quantity?

Speakers :

Bina AGARWAL (Manchester University)
Bertrand CAMUS (Suez)
Sylvie JÉHANNO (Dalkia)
Arnaud ROUSSEAU (Groupe Avril)

Coordinator : **Lionel RAGOT** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Christine KERDELLANT** (L'Usine Nouvelle)

Session 10 - Is the Digital Divide the New Social Divide?

In a digital era where processes in companies and the administration are increasingly dematerialized, digital exclusion has come to be a central question. Beyond the obvious numerical divide between states, numerical inclusion of all should not be taken for granted within the most developed countries. In France, for instance, around seven million French people report that they never use the Internet. Lack of equipment, training deficiencies: reasons for this are numerous. But in a society where interactions between the social, economic and technological spheres strengthen, are the reality and consequences of this numerical divide sufficiently addressed? Are inequalities of access to numerical tools an extension of the social divide?

In a society which increasingly incorporates the use of digital tools in its institutions, social and economic integration implies that all actors should access new technologies and feel supported in a context of rapid evolutions. Faced with the constant evolution of tools, how can we efficiently address these inequalities? Should companies play a part in this?

Speakers :

Francesca BRIA (Barcelona City)
Bertrand DUMAZY (Edenred)
Aria FINGER (DoSomething.org)
Saïd HAMMOUCHE (Mozaïk RH)
Thierry JADOT (Dentsu Aegis Network)
Carlo RATTI (MIT)

Coordinator : **Joëlle TOLEDANO** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Philippe MABILLE** (La Tribune)

Session 11 - Social Dialogue Against Individualisms?

Institutions that structured social dialogue in the 20th century are jeopardized by the rise of individualism, whose corollaries are two-fold. First, a weakened perception of reality in terms of social classes, despite the latter still structuring society (we now think in terms of groups or communities, each individual belonging to several of these depending on his origin, gender, sexuality, etc.). Second, a loss of confidence and interest for traditional representative actors.

Shall we attempt to give back its legitimacy to and modernize existing organs of social dialogue or rather turn to completely novel forms of social dialogue? Was the 'Great Debate' that the French government launched this year in response to the 'yellow jackets' movement a dialogue?

We will also need to reflect on social dialogue in a digital era. It seems that social movements today arise on the Internet before they even exist on the ground. It is in this virtual space that collective action is organized and that demands are amplified. Shall we praise this democratization of access to a new means of expression or be concerned about it?

Speakers :

Jean BEUNARDEAU (HSBC)
Gilles FINCHELSTEIN (Fondation Jean Jaurès)
Stefan KOOTHS (Kiel Institute for the World Economy)
Muriel PENICAUD (Minister of Labour, France)

Coordinator : **Alexandra ROULET** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Nina DOS SANTOS** (CNN)

Session 12 - How to Reconcile the Core and the Periphery?

Two transformations are ongoing in the world. First, the development of a New Industrial Revolution, currently accelerating. Second, the metropolisation of growth, resulting from the increasing density of creative and productive processes. As a result, we observe the emergence of non-metropolised territories which do not benefit from a metropolis connected to a globalised world nor from research, innovation and financing systems. Those territories are rapidly marginalised, as they also lack a visionary governance simultaneously dealing with the leverages that economic development, urbanism and transports offer to attract actors of the New Economy.

For 20 years, France in particular has been faced with an accelerated deindustrialization of its territories which are not or less metropolised. The weight of manufactured production thus fell to 10% of GDP in France, compared to 20% of GDP in Germany which enjoys a strong network of metropolises. In France, 90% of the population lives on one half of the territory, leaving the other half with no metropolised cities.

We must act at the national and regional scales if we are to reconcile the core and the peripheries. At the national scale, how can we accelerate the modernization of our productive system in a New Industrial Revolution? How can we strengthen the system of metropolises in France? At the regional scale, how can we couple remote territories with reinforced metropolises? Does the institutional system in place enable those evolutions? If not, which other institutional system will?

Speakers :

Meka BRUNEL (Gecina)
Jean-Philippe RUGGIERI (Nexity)
Anders KNAPE (Congress of local and regional Authorities, Council of Europe)
Thierry MALLET (Transdev)

Coordinator : **Christian SAINT-ÉTIENNE** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Philippe ESCANDE** (Le Monde)

18h30 - 19h15

Débat 1 - Le lien social peut-il survivre aux inégalités ?

Les inégalités ont augmenté dans la plupart des économies développées depuis 1990 et fragilisent les classes moyennes. Dans de nombreux pays, une part significative de la population exprime son rejet, dans les urnes ou dans la rue.

Les États-Unis constituent un cas topique, avec des revenus relatifs des classes moyennes qui ont régressé et une espérance de vie qui a décru depuis 2015. Ailleurs, ce sont parfois les inégalités d'accès et de chances qui menacent la qualité du lien social. En France, où les inégalités de revenus post-redistribution ont été globalement assez stables, les perspectives sociales sont ainsi très fortement liées au milieu socio-professionnel des parents.

Comment comprendre les causes et les symptômes des inégalités ? Quel avenir pour les classes moyennes ?

Comment dans ce contexte (re)faire société ? Quel rôle pour les différents acteurs ? Quelles priorités pour les politiques publiques ?

Intervenants :

Sharan BURROW (Confédération syndicale Internationale)
Jean-Pierre CLAMADIEU (Engie)
Geoffroy ROUX DE BÉZIEUX (MEDEF)

Coordinateur : **Claire WAYSAND** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Dominique SEUX** (Les Échos)

6:30 pm - 7:15 pm

Debate 1 - Can Social Cohesion Survive Inequalities?

Since 1990, inequalities have increased in most advanced economies and are weakening the middle classes. In many countries, a significant proportion of the population expresses its rejection, in the ballot boxes or on the streets.

The United States is a topical case, with relative incomes of the middle classe and life expectancy declining from 2015. Elsewhere, inequalities of access and opportunity sometimes threaten the quality of social cohesion. In France, where post-redistribution income inequalities have generally been fairly stable, social prospect is thus very strongly linked to the socio-professional environment of parents.

How can we understand the causes and symptoms of inequality? What future lies ahead for the middle class?
How in this context could we (re)make society? What role will different actors play? Which priorities should public policy aim at ?

Speakers:

Sharan BURROW (International Trade Union Confederation)
Jean-Pierre CLAMADIEU (Engie)
Geoffroy ROUX DE BÉZIEUX (MEDEF)

Coordinator: **Claire WAYSAND** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Dominique SEUX** (Les Échos)

8h00 - 8h50

Débat 2 - Faut-il croire en l'avenir ?

En ces temps d'angoisse et de doute généralisés, la perception de la marche du monde, en particulier dans les sociétés occidentales, n'a jamais été aussi sombre. Morosité économique, réchauffement climatique, regain de tensions commerciales et géostratégiques, accroissement des inégalités, montée en puissance des populismes… : les raisons de désespérer ne manquent pas. Plus grave encore, face à la complexité et la difficulté de relever tous ces défis de front, la tentation de baisser les bras et de se contenter de s'adapter aux conséquences pourrait se faire plus forte. Comment mobiliser les agents économiques, au-delà du court-terme, face aux enjeux de notre temps ?

Alors que le traitement des actualités manque souvent de la distance nécessaire, il convient de rappeler que notre époque permet et semble promettre un progrès social et une inclusivité inédite pour les populations. Face à la grisaille actuelle, comment continuer de croire en des lendemains qui chantent ? Quels signaux pourraient nous donner l'espoir d'une poursuite du progrès ? Une société confiante dans ses perspectives est-elle plus performante économiquement et dans son développement ? Utilisation de la technologie, progression du capital humain : quels seront les outils du progrès humain de demain ?

Intervenants :

Thierry BOLLORÉ (Groupe Renault)
Anna EKSTRÖM (Ministre de l'Éducation, Suède)
Valérie PÉCRESSE (Région Île-de-France)
Benoît POTIER (Air Liquide)

Coordinateur : **Philippe AGHION** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Nicolas BARRÉ** (Les Échos)

8:00 am - 8:50 am

Debate 2 - Should we Believe in the Future?

At this time of distress and generalized doubt, we may have reached an unprecedented negative vision of the world future, particularly in the Western word. Global economy slowdown, global warming, international trade turmoil, geostrategic tensions, rising inequalities, nationalist parties accessing to power… We do not lack reasons to despair. Worst, considering the complexity and difficulty to tackle jointly all these issues, we may find it easier to adapt to consequences rather than solve them. How can we mobilize all economic agents, on the long term, on major contemporary issues.

If the news mainstream treatment often lack distance, we should remember that our time offers unprecedented opportunities in term of development and social inclusion. How can we restore an optimistic vision for the future ? Is there any indication we can rely on to anticipate further innovation and progress? Is economic performance based on the level of trust in the future within societies? Are developing countries necessarily more confident in their future than the most advanced ones? What instrument should we rely on to renew the quest for progress : technology, human capital, new institutions?

Speakers:

Thierry BOLLORÉ (Renault Group)
Anna EKSTRÖM (Minister for Education, Sweden)
Valérie PÉCRESSE (Région Île-de-France)
Benoît POTIER (Air Liquide)

Coordinator: **Philippe AGHION** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Nicolas BARRÉ** (Les Échos)

Débat 3 - Faut-il se méfier de la monnaie ?

La confiance est une composante essentielle de la monnaie. De nos jours, elle ne repose plus sur la garantie des réserves d'or des banques centrales, mais sur la qualité des actifs à leur bilan. La banque centrale garantit le pouvoir d'achat futur de la monnaie et non plus sa conversion en métal précieux à taux fixe.

En dépit de la multipolarisation de l'économie mondiale, le système monétaire reste organisé autour d'une seule monnaie - le dollar des Etats-Unis. Si l'euro arrive second, son rôle semble décliner depuis quelques années, tandis que l'internationalisation du yuan reste balbutiante. Pourtant, les historiens de la monnaie sont formels : plusieurs monnaies internationales peuvent coexister, et l'euro comme le yuan sont de bons candidats s'ils mettent en œuvre les réformes adéquates. L'extraterritorialité du droit américain pour les transactions impliquant le dollar pourrait accélérer leur émancipation. Si un système multipolaire pourrait s'avérer plus stable, la transition sera délicate. D'importants mouvements des taux de change pourraient exacerber les tensions commerciales, en particulier si les États-Unis venaient à abandonner leur « douce insouciance » vis-à-vis de la valeur du dollar.

En parallèle, un débat a émergé récemment, sur la possibilité de développer l'usage de monnaies hors du contrôle des banques centrales. Cette idée est alimentée par les innovations technologiques et par une certaine défiance envers les institutions publiques. A l'inverse, les banques centrales pourraient émettre une monnaie électronique en plus des billets, ce qui rendrait inutiles les comptes à vue dans les banques.

Cette session traitera des liens entre la confiance et l'évolution des systèmes monétaires locaux, nationaux, régionaux et internationaux.

Intervenants :

Jean-Louis BILLON (Ancien Ministre du Commerce, Côte d'Ivoire)
Olena HAVRYLCHYK (Université Panthéon-Sorbonne)
Stefan INGVES (Sveriges Riksbank)
François VILLEROY de GALHAU (Banque de France)

Coordinateur : **Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Dominique NORA** (L'Obs)

Débat 4 - Peut-on faire disparaître la corruption ?

La corruption varie considérablement d'un pays à l'autre. Malgré des problèmes de mesure, les études montrent une corrélation positive entre corruption et pauvreté. Même si cela ne prouve pas que la corruption soit à l'origine de la pauvreté, elle parasite le bon fonctionnement des institutions et de l'économie formelle. Elle contribue au climat de défiance vis-à-vis des élites et des responsables politiques. De fait la vie politique est perçue partout dans le monde, pays riches et pauvres confondus, comme le domaine le plus compromis par la corruption. Ainsi la corruption dans les pays riches implique généralement des sommes d'argent considérables et des acteurs de premier plan (hauts fonctionnaires, politiciens, chefs d'entreprises). Dans les pays pauvres, cette corruption des élites coexiste avec une forme généralisée de corruption qui implique des petites sommes d'argent et de modestes bureaucrates. Selon une estimation de la Banque Mondiale, environ 3 % des échanges de la planète seraient des pots-de-vin.

Si tout le monde, ou presque, s'accorde sur la nécessité de combattre la corruption, les moyens à employer font débat. Entre capture, lobbying et corruption il est parfois difficile de tracer la limite. En outre, se pose l'instrumentalisation de la lutte contre la corruption : la volonté de dénoncer la corruption ne sert-elle pas parfois de prétexte à l'ingérence économique ou aux luttes politiques internes ? Enfin, est ce que les mécanismes de surveillance (échange automatiques des données, publication des revenus de nos représentants politiques, etc.) et de sanction (debarment, amende, prison) réduisent ou déplacent la corruption ?

Intervenants :

Ngozi OKONJO-IWEALA (Ancienne Ministre des Finances, Nigeria)
Lisa OSOFSKY (Serious Fraud Office)
Michel SAPIN (Ancien Ministre de l'Économie et des Finances, France)

Coordinateur : **Emmanuelle AURIOL** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Christian SCHUBERT** (FAZ)

Debate 3 - Should we be Worried About Currencies?

Trust is an essential feature of money. Nowadays, trust in a currency no longer relies on gold reserves at the central bank, but on the quality of today and tomorrow's central bank balance sheet. It requires a credible monetary policy and, by extension, a sustainable fiscal policy.

In the international arena, not all currencies are equal. Despite the multipolarity of today's world economy, the US dollar remains the main international currency. The euro comes second, but its role has somewhat receded since the mid-2000s. As for the yuan, its internationalization is still in the infancy. According to economic historians, the international monetary system could operate with more than one key currency: depending on the reforms that will be carried out in both regions, the euro and the yuan could complement rather than supplant the dollar. A multipolar system would likely be more stable, but the transition may involve tectonic movements. Wide exchange-rate fluctuation could in turn exacerbate existing tensions related to international trade and taxation, especially if the United States is no longer willing to maintain a benign neglect vis-à-vis the dollar value. At the same time, the extra-territoriality of US laws concerning transactions involving the dollar, but also the low effectiveness of exchange-rate variations to counteract foreign non-cooperative policies in a world dominated by the dollar, may accelerate the diversification of the international monetary system, with the risk of triggering a crash of the dollar.

In parallel, a debate has developed around the use of currencies outside the realm of central banks. This debate is fueled by rapid technological change, but also by a form of distrust in public institutions. Ironically, private currencies such as the bitcoin offer much less guarantee than official ones. A related debate is that of narrow banking: if banks were to be required to back 100% of their deposits with reserves at the central bank, why not allow the depositors to directly hold their accounts at the central bank, in the form of electronic money?

This session will focus on the relationship between trust and the evolution of local, national and international monetary systems.

Speakers:

Jean-Louis BILLON (Former Minister Commerce, Ivory Coast)
Olena HAVRYLCHYK (Panthéon-Sorbonne University)
Stefan INGVES (Sveriges Riksbank)
François VILLEROY de GALHAU (Bank of France)

Coordinator : **Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Dominique NORA** (L'Obs)

Debate 4 - Can we Eradicate Corruption?

Corruption varies considerably from country to country. Despite measurement problems, studies show a positive correlation between corruption and poverty. Even if this does not prove that corruption is at the root of poverty, corruption interferes with the proper functioning of institutions and the formal economy. It contributes to create and sustain a climate of defiance towards elites and politicians. In fact, political life is perceived all over the world (rich and poor countries alike) as the area which is most affected by corruption. Thus, corruption in rich countries usually involves considerable sums of money and leading actors (senior officials, politicians, business leaders). In poor countries, this corruption of elites coexists with a widespread form of corruption that involves small sums of money and modest bureaucrats. According to estimates by the World Bank, about 3% of world's trade is comprised of bribes.

Whilst (almost) everyone agrees on the need to fight corruption, the means to be employed spark debate. It is sometimes difficult to draw the line between capture, lobbying and corruption. In addition, it raises the question of the instrumentalization of the fight against corruption: does the will to denounce corruption not sometimes serve as a pretext for economic interference or internal political struggles? Finally, do mechanisms of surveillance (automatic exchange of data, publication of income of our political representatives, etc.) and sanctions (debarment, fine, prison) reduce or shift corruption?

Speakers:

Ngozi OKONJO-IWEALA (Former Minister for Finance, Nigeria)
Lisa OSOFSKY (Serious Fraud Office)
Michel SAPIN (Former Minister of Economy and Finance, France)

Coordinator : **Emmanuelle AURIOL** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Christian SCHUBERT** (FAZ)

11h50- 12h45

Débat 5 - Comment redonner confiance en l'Europe?

Au lendemain des élections européennes, quel est le diagnostic ? L'Europe fait preuve d'une grande faiblesse-certains parleraient même de naïveté-face aux foucades de D.Trump et à l'omniprésence des débats USA/Chine et de l'affaire iranienne. Sur ces sujets, et sur pas mal d'autres, l'Europe regarde trop passer la balle de ping-pong passer au dessus du filet…

Pour inspirer confiance, l'Europe doit relever de l'espace des solutions, et non de celui des problèmes. La croissance européenne ne décolle pas vraiment, et le chômage de masse touche trop de pays-membres. L'Europe affronte à l'extérieur des défis et des chocs, et à l'intérieur la montée des populismes. Les réponses sont-elles institutionnelles, fonctionnelles ou d'ordre personnel (manque de figures emblématiques), ou un peu tout cela ? Au plan institutionnel, les propositions françaises pour améliorer la gouvernance de la zone euro vont-elles « prospérer » ? Va-t-on parachever l'union bancaire et enclencher vraiment l'union des marchés de capitaux ? Au plan fonctionnel, faut-il et peut-on renforcer la coordination des politiques économiques, budgétaires et fiscales, sociales,… ? Le plan Juncker doit-il être prolongé et augmenté ? Et l'agenda 2020 ? Y a-t-il une vraie carence dans la pédagogie sur la construction européenne ?

La liste des chantiers prioritaires contient désormais, en bonne place, la lutte contre le changement climatique et la transition énergétique. Pour que l'Europe, accaparée par la saga du Brexit, les mène à bien, il n'est pas raisonnable de vouloir avancer à 27 sur tous les sujets. L'Europe à plusieurs vitesses n'est plus un scénario, c'est déjà la réalité d'aujourd'hui, dans de nombreux domaines : la monnaie, la défense et la sécurité, Schengen,…Le couple franco-allemand est nécessaire à la relance du projet européen ; il n'est pas suffisant. Dans le grand marchandage des postes européens comme sur des sujets plus intéressants et plus décisifs, ce serait une erreur de négliger les autres pays-membres, petits ou grands, du Nord comme du Sud, populistes ou non.

Intervenants :

Pierre-André de CHALENDAR (Saint-Gobain)
Guillaume FAURY (Airbus)
Annegret KRAMP-KARRENBAUER (Union Chrétienne-Démocrate, Allemagne)
Bruno LE MAIRE (Ministre de l'Économie et des Finances, France)

Coordinateur : **Christian de BOISSIEU** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Ruth ELKRIEF** (BFM TV)

11:50 am - 12:45 pm

Debate 5 - How to Renew European Trust?

On the aftermath of the European election, what diagnosis after the European elections? Europe shows a big weakness, some would even call naivety, facing quirks of D. Trump, the omnipresence of US/ China debates or the Iranian affair. On these subjects, and on many others, Europe is too passive.

In order to inspire trust, Europe must represent an arena of solutions, and not one of issues. European growth does not really take off, and mass unemployment affects too member countries. Europe faces a double threat: outside are challenges and shocks, and inside populism is rising. Are the answers institutional, functional or personal (lack of emblematic figures), or a mix of all that? Institutionally, will the French proposals to improve Eurozone governance deliver results? Are we going to complete the banking union and finally fund a common capital market? Functionally, do we need, and can we strengthen the coordination of economic, fiscal and social policies...? Should the Juncker plan and the 2020 agenda be extended and enhanced? Is there a real lack of pedagogy on European institutions?

The list of priority projects now includes the fight against climate change and the energy transition. If Europe, absorbed by the Brexit saga, wants to carry them through, it is not reasonable to try advancing with 27 parties on all subjects. A multispeed Europe is no longer a scenario, it is already the reality today, in many areas: currency, defence and security, Schengen, etc. The Franco-German couple is necessary to revive the European project; it is however insufficient. It would be a mistake to neglect other member countries, small or large, from the North or from the South, populist or not, in the great bargain for European posts or on more interesting and decisive subjects.

Speakers:

Pierre-André de CHALENDAR (Saint-Gobain)
Guillaume FAURY (Airbus)
Annegret KRAMP-KARRENBAUER (Christian Democratic Union, Germany)
Bruno LE MAIRE (Minister of Economy and Finance, France)

Coordinator : **Christian de BOISSIEU** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Ruth ELKRIEF** (BFM TV)

14h40 - 15h35

Débat 6 - La France peut-elle donner un nouveau souffle à l'Europe ?

Les économistes ont une vue assez consensuelle des défauts, des défaillances, présentes de l'Union Européenne et de la zone euro : il n'y a pas de mécanisme qui corrige l'hétérogénéité croissante des pays (en termes de spécialisation productive, de niveau de revenu, d'évolution de la compétitivité) ou qui permette de partager les risques (chocs conjoncturels, crises) entre les pays.

Il n'y a plus de mobilités des capitaux entre les pays de la zone euro ce qui vide de sens l'Union Monétaire. La règle est la concurrence et non la coordination des politiques fiscales. L'Europe n'a pas su faire apparaître des entreprises de grande taille dans les secteurs d'avenir (énergies renouvelables, batteries, entreprises de l'Internet).

La France (le gouvernement, de nombreux économistes) met en avant ces défaillances et propose de les corriger par une dose accrue de fédéralisme (budget de la zone euro), par l'harmonisation des règles du marché du travail (par exemple, salaire minimum identique dans tous les pays relativement au salaire médian…), par la mise en place d'une dette sans risque de la zone euro (qui corrigerait la segmentation des marchés financiers), par l'harmonisation fiscale, par une réflexion sur les règles de la concurrence, par une forme de « politique industrielle européenne ».

Mais, s'il y a acceptation d'un rôle accru de l'Europe dans les domaines de la sécurité, du contrôle de l'immigration, des investissements d'avenir, la coordination des politiques économiques (salariales, sociales, fiscales) ou la constitution d'un budget commun sont aujourd'hui rejetées, y compris par les conservateurs allemands.

Peut-être faut-il se résigner à ce que l'Europe économique soit seulement un grand fonds d'investissement, alors que les pays conserveraient leur liberté de choix des politiques du marché du travail, des politiques fiscales, ce qui semble être la position dominante aujourd'hui en Allemagne, en Italie, en Europe du Nord.

Intervenants :

Xavier BERTRAND (Région Hauts-de-France)
Alexandre BOMPARD (Groupe Carrefour)
Siméon DJANKOV (Groupe de la Banque mondiale)
Elisabeth MORENO (HP)
Philippe WAHL (Groupe La Poste)

Coordinateur : **Patrick ARTUS** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Thomas HANKE** (Handelsblatt)

2:40 pm - 3:35 pm

Debate 6 - Can France Breath New Life into Europe?

Economists share a relatively consensual view on deficiencies and defects of Europe and the Euro zone: there is no mechanism which corrects the growing heterogeneity between countries (in terms of productive specialization, income levels and competitiveness developments) or which enables risk sharing (cyclical shocks and crises) between countries.

There is no capital mobility between the Euro zone countries anymore, which deprives the Monetary Union of meaning. The rule is that of competition rather than cooperation between fiscal policies. Europe has failed to give rise to large-scale companies in forward-looking sectors (renewable energies, electrical batteries, Internet companies).

France (its government and a number of economists) puts forward those deficiencies and offers to correct them through increased federalism (Euro zone budget), harmonization of the labour market regulations (for instance, an identical minimum wage in all countries relative to the median salary), the implementation of a risk-free debt (which would correct financial market segmentation), fiscal harmonization, a rethinking of competition regulations and a form of "European industrial policy".

However, whilst there is a consensus around the increased role of Europe in the field of security, immigration control and investment in the future, economic policy cooperation (salaries, social aspects and tax policies) or the establishment of a common budget are dismissed nowadays, including by German conservatives.

Maybe, we ought to surrender and accept the idea that the economic Europe remains limited to a large-scale investment fund, in which countries would preserve their freedom of choice regarding the labour market and fiscal policy. This seems to be the dominant position today in Germany, Italy and Northern European countries.

Speakers:

Xavier BERTRAND (Région Hauts-de-France)
Alexandre BOMPARD (Groupe Carrefour)
Siméon DJANKOV (World Bank Group)
Elisabeth MORENO (HP)
Philippe WAHL (Groupe La Poste)

Coordinator: **Patrick ARTUS** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Thomas HANKE** (Handelsblatt)

Débat 7 - Le retour de la souveraineté va-t-il tuer le libre-échange ?

La mondialisation a été progressivement perçue comme une menace sur la souveraineté des Etats démocratiques en les soumettant à des forces économiques pouvant contredire la volonté d'une majorité de la population. C'est ce que Dani Rodrik a appelé le « trilemme politique de l'économie » selon lequel souveraineté nationale, démocratie et mondialisation ne peuvent coexister.

Le retour de la souveraineté qu'on voit à l'œuvre dans nos sociétés démocratiques implique-t-il donc, au-delà des tensions protectionnistes actuelles, la fin de la mondialisation ? Les inégalités générées par la mondialisation seraient elles réduites en remettant en cause le libre-échange ? Ou bien existe-t-il des formes de mondialisation, des accords régionaux et internationaux, des politiques nationales qui permettent de sortir de ce trilemme ? Le retour du protectionnisme et du rapport de force commercial met-t-il en péril l'idéal d'un monde pacifique ? Qu'impliquerait dans ce cadre la construction d'une souveraineté européenne ?

Intervenants :

Caroline FREUND (Groupe de la Banque mondiale)
Ed MILIBAND (Chambre des Communes, Royaume-Uni)
Michael PUNKE (Amazon)
Gita WIRJAWAN (Ancora Group)

Coordinateur : **Philippe MARTIN** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Sylvie KAUFFMANN** (Le Monde)

Débat 8 - Vivons-nous dans une tyrannie de la transparence ?

Commençons par dire que, pour des milliards d'êtres humains, le problème n'est pas celui de la tyrannie de la transparence mais celui de la tyrannie de l'opacité. L'accès à l'information constitue l'un des clivages les plus marqués entre ce que l'on peut appeler le Nord et le Sud.

Pour la plupart des pays du Sud, les principaux enjeux sont ceux de l'accès à l'information et de l'objectivité de celle-ci. Que peut-on faire dans ce domaine qui ne passe pas par un progrès de la démocratie ?

Pour les pays du Nord, le problème est presque inverse. Trop d'information ne tue-t-elle pas l'information ? La qualité de l'information et, plus encore, la perception que l'on a de cette qualité sont des éléments clé de la confiance et donc de la citoyenneté. Pour mettre en perspective cette thématique, et donc pour mieux réguler, il convient de faire le tri entre des sphères de nature très différentes. Il faut faire la distinction entre la production et la distribution d'information, sphères entre lesquelles s'intercale la manipulation de celle-ci. De même, il faut opérer une distinction entre les sphères économiques, politiques et privées.

Ce n'est qu'à partir de cette classification que l'on pourra répondre aux questions : quelle information ? Pour qui ? Quand ? Et pourquoi ? Et, à partir de là, définir, non pas une, mais des régulations (qui ne passent pas nécessairement par la réglementation) visant à protéger le plus en contraignant le moins.

Intervenants:

Stéphane BOUJNAH (Euronext)
Bruno DALLES (Tracfin)
Anaïs GINORI (La Repubblica)
Hassane SAADOUN (TSA)
Georges TERRIER (Davis Polk & Wardwell LLP)

Coordinateur : **Olivier PASTRÉ** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Vincent GIRET** (franceinfo)

Debate 7 - Will the Return of Sovereignty Kill Free Trade?

Globalization has gradually been perceived as a threat to the sovereignty of democratic states by subjecting them to economic forces that could contradict the will of the population majority. This is what Dani Rodrik called the "political trilemma of the economy" according to which national sovereignty, democracy and globalization cannot coexist.

Does the return of sovereignty that we see at work in our democratic societies mean, beyond the current protectionist tensions, the end of globalization? Would the inequalities generated by globalization be reduced by challenging free trade? Are there forms of globalization, regional and international agreements, national policies that make it possible to leave this trilemma? Does the return of protectionism and trade power threaten the ideal of a peaceful world? What would the construction of European sovereignty entail?

Speakers:

Caroline FREUND (World Bank Group)
Ed MILIBAND (House of commons, United Kingdom)
Michael PUNKE (Amazon)
Gita WIRJAWAN (Ancora Group)

Coordinator : **Philippe MARTIN** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Sylvie KAUFFMANN** (Le Monde)

Debate 8 - Do we Live in a Tyranny of Transparency?

Let us begin by saying that for billions of human beings the problem is not that of a tyranny of transparency but that of a tyranny of opacity. Access to information is one of the most striking cleavages between the so-called North and South.

For a majority of Southern countries, the main issues lie in access to information as well as objectivity of the latter. What can we achieve without democratic progress?

For Northern countries, the problem is almost the opposite. Does too much information not kill information? The quality of information, and even more, the perception that we have of this quality are key-components of trust and thus of citizenship. To contrast this issue, and thus to better regulate it, it seems necessary to sort it into spheres of different natures. One needs to distinguish between production and communication of information. Manipulation may occur between the latter spheres. Similarly, one needs to distinguish between economic, political and private spheres.

Only from this classification can we think about the following questions: Which information? To whom? When? Why? And, from this, define several controls (which do not necessarily amount to regulatory measures) aiming to protect the most while restraining the least.

Speakers:

Stéphane BOUJNAH (Euronext)
Bruno DALLES (Tracfin)
Anaïs GINORI (La Repubblica)
Hassane SAADOUN (TSA)
Georges TERRIER (Davis Polk & Wardwell LLP)

Coordinator : **Olivier PASTRÉ** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Vincent GIRET** (franceinfo)

Débat 9 - Entre angoisse et indifférence, comment se saisir de l'urgence climatique ?

Depuis la clôture de la COP 21, les effets du changement de stratégie climatique sont scrutés : quels indices permettent d'espérer une transition « bas carbone » suffisamment puissante et rapide ? Ce n'est pas au niveau global que des signaux sont discernables : la part du mix mondial couverte par charbon-pétrole et gaz reste inerte, aux alentours de 80 %. Et le rebond des émissions de CO2 en 2017 et 2018, semble repousser sine die toute perspective plausible de « pic du carbone ». En revanche, l'analyse des stratégies des pays les plus avancés est riche d'enseignements : 17 pays européens et les Etats-Unis ont structurellement réduit leurs émissions, avec une transformation rapide de leurs systèmes électriques. De même, différents « signaux faibles » méritent notre attention : manifestations citoyennes récurrentes, traduction devant des tribunaux de différents États pour « inaction climatique », …

Repérer et analyser ces signaux est essentiel, car le pire n'est pas encore sûr.

Intervenants :

Antoine FRÉROT (Veolia)
Isabelle KOCHER (Engie)
Patrick POUYANNÉ (Total)
Anne RIGAIL (Air France)

Coordinateur : **Patrice GEOFFRON** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Hedwige CHEVRILLON** (BFM Business)

Débat 10 - Migrations: comment relever le défi de l'intégration ?

Une de manifestation les plus symboliques du climat de défiance dans une société s'exprime par la peur et le rejet des personnes étrangères. L'immigration est plus que jamais au cœur de la joute politique et, dans certains pays, les populations ont porté au pouvoir des leaders développant un discours violemment opposé à la migration. La coordination internationale des politiques migratoires se révèle par ailleurs particulièrement difficile à mettre en place.

Cette session analysera les effets des flux migratoires dans les pays riches et discutera de l'intégration économique et sociale des personnes immigrées et de leur descendants. Elle abordera également les questions de savoir ce qui est politiquement souhaitable et réalisable à partir d'expériences diverses. La trop fréquente violence des discours et la polarisation des points de vue révèlent peut-être aussi que l'on ne sait pas toujours « parler » d'immigration. Ce débat aura aussi pour objet d'aider des points de vue divergents à retrouver un terrain de discussion.

Speakers:

Abdoullah COULIBALY (Fondation du Forum de Bamako)
Amos GITAÏ (Réalisateur)
Geoffrey LAMB (Gates Ventures)

Coordinateur : **Hippolyte d'ALBIS** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Anaïs GINORI** (La Repubblica)

Debate 9 - From Fear to Indifference: How can we Tackle the Environmental Urgency?

Since the closing of the COP21, the effects of the change in our strategy for the climate have been scrutinized: which indicators offer hope in a sufficiently powerful and fast 'low-carbon' transition? It is not at the global scale that signals are perceptible: the share of the global mix covered by oil, coal and gas stays steady, around 80%. The increase in CO2 emissions in 2017 and 2018 seems to postpone sine die all plausible prospects of the 'carbon peak'. Meanwhile, the analysis of strategies adopted by the most advanced countries is insightful: 17 European countries and the US have structurally reduced their emissions, with a rapid transformation of their electrical systems. Similarly, a number of 'weak signals' deserve our attention: repeated citizens' protests, lawsuits against States before the courts for 'climatic inaction', etc.

Spotting and analyzing those signals is essential, because the worst is not certain.

Speakers:

Antoine FRÉROT (Veolia)
Isabelle KOCHER (Engie)
Patrick POUYANNÉ (Total)
Anne RIGAIL (Air France)

Coordinator : **Patrice GEOFFRON** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Hedwige CHEVRILLON** (BFM Business)

Debate 10 - Migrations: How can we Address the Challenge of Integration?

One of the most symbolic displays of defiance in a society lies in the fear and rejection of foreign persons. Immigration has never been so central to the political debate and, in some countries, populations have brought to power leaders who develop violent discourses against migrations. International coordination on migratory politics have proved to be particularly difficult to implement.

This debate will analyze the effects of migratory flows in rich countries and will reflect on the economic and social integration of migrants and the following generations. It will also touch upon questions asking what is politically desirable and feasible judging from various experiences. The persistent violence of discourses and the polarization of our points of view perhaps reveal that we still do not know how to "talk" about immigration. This debate will also aim at finding a common ground for discussion between different points of view.

Speakers:

Abdoullah COULIBALY (Fondation du Forum de Bamako)
Amos GITAÏ (Film director)
Geoffrey LAMB (Gates Ventures)

Coordinator : **Hippolyte d'ALBIS** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Anaïs GINORI** (La Repubblica)

PARCOURS 1 - ENCOURAGER LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

8h50 - 10h00

Session 13 - Les indicateurs sont-ils en perte de sens ?

La question de la pertinence des indicateurs économiques – au premier rang duquel le PIB cristallise les critiques - est un véritable serpent de mer du débat économique. Le Produit Intérieur Brut est particulièrement contesté, car souvent confondu, dans son traitement politique et médiatique, avec la mesure effective de la richesse d'un pays. Cette définition rentre en conflit avec la perception des populations, qui ne se sentent pas nécessairement plus riches lorsque le PIB progresse. Plus généralement, la description de la santé économique des États, des entreprises ou des ménages par une série de chiffres déshumanise le débat et ouvre la porte aux manipulations via une interprétation sélective des résultats.

Sous la double influence de la recherche de nouvelles mesures (impact écologique, performance RSE…) et d'outils plus précis ou plus intuitifs que le PIB pour mesurer la richesse, les différents indicateurs analysés se multiplient (PNB, IDH, IPH, ISS, empreinte écologique…). Que valent les indicateurs de performance ? Le chiffrage des grands équilibres a-t-il encore un sens ? Quel est l'intérêt des indicateurs si leur pertinence fait débat ? Le problème ne réside–t-il pas plutôt dans le manque de pédagogie sur l'importance et le sens à donner aux indicateurs ? Sont-ils pertinents pour guider les transformations de la société ?

Intervenants :

Vincent PARIS (Sopra Steria)
Monika QUEISSER (OCDE)
Mohamed SOUAL (OCP)
Jean-Luc TAVERNIER (INSEE)

Coordinateur : **Claudia SENIK** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Isabelle GOUNIN-LEVY** (LCI)

10h40 - 11h50

Session 14 - La performance sociale, outil de communication ?

Les attentes nouvelles de la société civile à l'égard de l'entreprise nous invitent aujourd'hui à reconsidérer son rôle-même. Alors que les sociétés ont longtemps été juridiquement définies comme des entités motivées par la recherche de profit, il semble que leur objet social tende aujourd'hui à s'élargir pour inclure des considérations environnementales et sociales.

RSE, impact positif sur la société, verdissement des activités, meilleures conditions de travail: les entreprises peuvent-elles être acteurs de la confiance ? La performance sociale soulève plusieurs interrogations. D'une part, quant aux motivations des entreprises : la performance sociale est-elle une stratégie des entreprises pour prospérer à long terme ou un véritable engagement humaniste ? Quels gains tirer de la performance sociale en dehors du bénéfice d'image ? D'autre part, quant à l'impact de ces initiatives : l'implication des entreprises s'étend-elle jusqu'à la mesure de l'impact de la performance sociale ? Cet impact est-il suffisant pour conclure que les entreprises se substitueront aux acteurs étatiques traditionnels dans la gestion des enjeux sociaux et climatiques à venir ? Une meilleure répartition des bénéfices ne serait-elle pas plus à même d'atteindre certains de ces objectifs ?

Intervenants :

Brigitte BOUQUOT (AMRAE)
Guillaume HOUZÉ (Fondation Galeries Lafayette)
Pascal IMBERT (Wavestone)
Jean-Bernard LÉVY (EDF)
Sujeev SHAKYA (Nepal Economic Forum)

Coordinateur : **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Christian MENANTEAU** (RTL)

15h35 - 16h45

Session 15 - Faut-il s'endetter pour s'enrichir ?

S'endetter permet d'alléger la contrainte budgétaire intertemporelle et permet de recourir à l'effet de levier…et de s'enrichir dès que la rentabilité est supérieure au coût d'emprunt. Cependant, les crises de 2008 et de 2011, ont rappelé qu'un endettement excessif peut déstabiliser tout le système économique, et avoir des répercussions sur de nombreux pays. Comment déterminer alors quand un endettement devient excessif ?

Pour les ménages le problème est plus simple, et pourtant, de nombreux ménages défavorisés se retrouvent en situation de surendettement. Comment réguler pour éviter de telles situations ?

Si pour les entreprises l'endettement est incontournable pour financer leur croissance, que dire de celles qui profitent des taux bas pour racheter leurs propres actions et distribuer des dividendes ? Cette utilisation de l'effet de levier dénature l'objectif initial de l'endettement et, est-ce elles qui se sont « enrichies » à long terme ou bien les actionnaires ?

Enfin, quelle est la soutenabilité des taux d'endettement des États ou des pays ? La répression financière qui va suivre va-t-elle brider la croissance ? Des taux d'endettement élevés réduisent les marges de manœuvre des politiques économiques en cas de choc conjoncturel. Et que dire de la perte potentielle de souveraineté (par exemple l'endettement accru des Etats africains à la suite des investissements chinois) ? L'impact d'une remontée des taux d'intérêt risque d'être un facteur supplémentaire d'instabilité.

Intervenants :

Bruno ANGLES (Crédit Suisse)
Henrik ENDERLEIN (Hertie School of Governance)
Cheikh KANTÉ (Ministre en charge du Plan Sénégal Émergent, Sénégal)
Odile RENAUD-BASSO (Direction générale du Trésor)

Coordinateur : **Catherine LUBOCHINSKY** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Marc LANDRÉ** (Le Figaro)

17h30 - 18h40

Session 16 - Comment investir face aux incertitudes ?

Dans presque toutes les économies avancées, on constate depuis les années 90 un ralentissement tendanciel de la croissance du capital productif, qui a induit plus récemment un déclin du rythme du progrès technique et une baisse de sa vitesse de diffusion dans l'économie. Cette évolution n'est pas seulement imputable au vieillissement et à la baisse tendancielle du prix du capital combinée au poids croissant du capital intangible. Elle résulte aussi d'incitations économiques inefficaces, des incertitudes liées à la montée des protectionnismes dans le monde et de l'aversion au risque apparemment croissante des investisseurs.

La session s'attachera à discuter la contribution respective de ces différents facteurs à cette évolution. Elle s'attachera aussi à isoler les stratégies économiques et monétaires susceptibles de relancer l'investissement et de contribuer, par là-même, à la pérennité d'un monde économique ouvert, à la maîtrise sociale du progrès technique et à la maîtrise du changement climatique.

Intervenants :

Jean-Jacques BARBÉRIS (Amundi)
Myriam DURAND (Moody's)
Olivier MILLET (France Invest)
Nicole NOTAT (Vigeo Eiris)
Philippe SETBON (Groupama Asset Management)
Moussa TOURÉ (Agence pour la promotion des investissements, Mali)

Coordinateur : **Philippe TRAINAR** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Sébastien LE FOL** (Le Point)

TRACK 1 - FOSTERING ECONOMIC DEVELOPMENT

8:50 am - 10:00 am

Session 13 - Do Indicators Still Have a Meaning ?

The issue of the relevance of economic indicators – and above all with GDP – is a real long term interrogation in the economic debate. The Gross Domestic Product is particularly contested, because often confused, in its political and media treatment, with the actual measure of a country's wealth. This definition conflicts with the perception of the population, which does not necessarily feel richer when GDP increases. More generally, the description of the economic health of states, enterprises or households by a series of figures dehumanizes the debate and opens the door to manipulation through a selective interpretation of the results.

Under the double influence of the search for new measures (ecological impact, CSR performance, etc.) and more precise or intuitive tools than GDP to measure wealth, the various indicators analysed multiply (GNP, IDH, IPH, ISS, ecological footprint, etc.). What are performance indicators worth? Does the calculation of large balances still make sense? What is the value of indicators if their relevance is debated? Is the problem rather the lack of pedagogy on the importance and meaning of indicators? Are they relevant to guide the transformation of society?

Speakers:

Vincent PARIS (Sopra Steria)
Monika QUEISSER (OECD)
Mohamed SOUAL (OCP)
Jean-Luc TAVERNIER (INSEE)

Coordinator : **Claudia SENIK** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Isabelle GOUNIN-LEVY** (LCI)

10:40 am - 11:50 am

Session 14 - Is Coporate Responsibility More than a Communication Tool ?

New expectations of civil society towards companies today invite us to reconsider the role of the latter. Whilst companies have long been legally defined as entities motivated by profit, it appears that their objectives are now beginning to expand to include environmental and social considerations.

CSR, positive impact on society, greening of their activities, better working conditions: can companies be actors of trust? Social performance raises several questions. On the one hand, as to the motivations of companies: is social performance a strategy of companies to prosper in the long term or a true humanistic commitment? What gains can be made from social performance beyond image benefit? On the other hand, as regards the impact of these initiatives: does the involvement of companies extend to measuring the impact of social performance? Is this impact sufficient to conclude that companies can replace traditional, state or associative actors in the management of future social and climate issues? Would a better distribution of profits not be more prone to achieve some of these objectives?

Speakers:

Brigitte BOUQUOT (AMRAE)
Guillaume HOUZÉ (Fondation Galeries Lafayette)
Pascal IMBERT (Wavestone)
Jean-Bernard LÉVY (EDF)
Sujeev SHAKYA (Nepal Economic Forum)

Coordinator : **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Christian MENANTEAU** (RTL)

3:35 pm - 4:45 pm

Session 15 - Is Debt Necessary for Wealth ?

Debt can ease the intertemporal budgetary constraint and be used to create leverage… and create wealth if profitability exceeds loan cost. Yet, 2008 and 2011 crisis have recalled excessive indebtment can undermine our economic system as a whole and impact many interconnected countries. Then, how to determine when debt becomes excessive?
For households, the question seems rather simpler, as the intertemporal constraint is finite. Yet, many poor households end up overindebted. How to regulate the system so that we avoid this situation?

For firms, dept is an inevitable tool to finance their growth. But what should we think of those who take advantage of low rates to buy their own shares to distribute dividends? This use of the leverage effect falsifies the debt initial object. And, at the end of the day, are the firms "richer" or is it the shareholders?

Lastly, are the current sovereign debt rates sustainable? Will the inevitable financial crackdown to come slow economic development down? High debt rates also shorten leeway of economic policies to counter cyclical chocs. And what can be done about the potential loss of sovereignty (for instance the increasing debt in African States following Chinese massive investments)? If rates finally rise, it may be an additional factor of instability.

Speakers:

Bruno ANGLES (Crédit Suisse)
Henrik ENDERLEIN (Hertie School of Governance)
Cheikh KANTÉ (Minister in Charge of the Plan Senegal Emergent, Senegal)
Odile RENAUD-BASSO (French Treasury)

Coordinator: **Catherine LUBOCHINSKY** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Marc LANDRÉ** (Le Figaro)

5:30 pm - 6:40 pm

Session 16 - How to Invest in Turmoil ?

In almost all advanced economies, one can observe a trend towards a slowdown in the growth of productive capital since the 90s, which has more recently led to a decline in the pace of technical progress and a decline in the rate of its diffusion into the economy. This evolution is not only attributable to the aging and downward trend in the price of capital combined with the growing weight of intangible capital. It is also the result of inefficient economic incentives, uncertainties linked to rising global protectionism and the seemingly increasing risk aversion of investors.

The session will focus on discussing the respective contribution of these different factors to this evolution. It will also seek to isolate economic and monetary strategies that can boost investment and thereby contribute to the sustainability of an open economic world, social control of technical progress and control of climate change.

Speakers:

Jean-Jacques BARBÉRIS (Amundi)
Myriam DURAND (Moody's)
Olivier MILLET (France Invest)
Nicole NOTAT (Vigeo Eiris)
Philippe SETBON (Groupama Asset Management)
Moussa TOURÉ (Mali Investment Promotion Agency)

Coordinator : **Philippe TRAINAR** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Sébastien LE FOL** (Le Point)

PARCOURS 2 - ASSURER LA TRANSMISSION DU SAVOIR

8h50 - 10h00

Session 17 - Vers une mondialisation des compétences ?

La mobilité des acteurs économiques sur la scène internationale s'est longtemps construite autour de compétences propres à un domaine d'activité et/ou une zone géographique. Or, le numérique tend aujourd'hui à uniformiser les compétences de deux manières : d'une part, en facilitant l'accès à l'information et à la formation ; d'autre part, à travers l'expansion des outils numériques dans tous les secteurs, rendant centrales les compétences nécessaires à leur utilisation. À l'ère du numérique, la mondialisation implique-t-elle nécessairement une unicité des qualifications et des compétences ?

Il semble évidemment qu'une homogénéisation des compétences sur le marché de l'emploi s'accompagnera à terme d'une même homogénéisation des formations. Si le niveau d'éducation et la nature des formations proposées s'harmonisent, quel avantage comparatif reste-t-il aux pays occidentaux ? La mondialisation des formations se doublera-t-elle d'une disparition des écoles de pensée ? Faut-il lutter contre ce formatage ? Faut-il, au contraire, l'accompagner ou le devancer pour en tirer le meilleur parti ? L'enseignement des humanités a-t-il toujours un sens ?

Intervenants:

Isabelle BAJEUX-BESNAINOU (Université McGill)
Agnès HUSSHERR (PwC France)
Marc SANGLÉ-FERRIERE (Russel Reynolds Associates)
Karien VAN GENNIP (ING Bank)
Tengfei ZHENG (Shangai Little Bridge School)

Coordinateur : **Akiko SUWA-EISENMANN** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Dominique ROUSSET** (France Culture)

10h40 - 11h50

Session 18 - Mauvais élève aujourd'hui, chômeur demain ?

Sous la double influence de la transition technologique et de la mondialisation, le marché de l'emploi est confronté à des changements profonds : polarisation du travail entre emplois hautement qualifiés et services moins qualifiés; compétition internationale autour de la robotisation et de l'intelligence artificielle ; création de nouvelles formes d'emploi et de nouveaux besoins difficiles à anticipe. Ces enjeux sont au cœur de la réflexion scientifique et médiatique, alimentant l'angoisse de plus en plus de personnes sur l'avenir de leur travail ou de celui de leurs enfants. La tension croissante sur le marché du travail est d'autant plus risquée qu'elle semble en passe d'exclure ceux qui ne poursuivent pas d'études secondaires ou de les confiner à des emplois précaires et mal rémunérés.

Nous dirigeons nous vers un marché du travail à deux vitesses? Quelle est l'ampleur, la rapidité de cette transformation et quels sont les secteurs concernés ? Quels types de compétences sont menacés et quelles sont celles qui seront le clef du succès demain ? Comment donner une seconde chance à ceux qui n'ont pas réussi leur formation initiale ? Comment développer et promouvoir des modèles alternatifs de formation pour les jeunes à risque de décrocher afin qu'ils ne passent pas entre les mailles du filet du système éducatif ?

Intervenants:

Laurent BIGORGNE (Institut Montaigne)
Beatrice GUILLAUME GRABISCH (Nestlé)
Jean-Jacques GUIONY (LVMH)
Saïd HAMMOUCHE (Mozaïk RH)
Sayida OUNISSI (Ministre de l'Emploi et de la Formation professionnelle, Tunisie)
Claire TOUMIEUX (Allen & Overy)
Coordinateur: **Stéphane CARCILLO** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Sandrine FOULON** (Alternatives Economiques)

15h35 - 16h45

Session 19 - Fake news: les médias à l'épreuve des réseaux ?

L'audience et les revenus des médias traditionnels (presse, télévision et radio) sont peu à peu grignotés par les grands acteurs du numérique avec la diffusion des nouveaux réseaux internet. Nous vivons à présent dans le monde des méta-média numériques basés sur l'interconnectivité. Ces nouveaux médias s'envoient constamment des données entre eux, enregistrent nos professions, nos activités, nos déplacements… transformant ainsi leur fonction et leur rôle initial d'intermédiaire.

Depuis quelques années, tous les médias sont régulièrement contaminés par les fake news, et nous vivons dans un environnement de perte de confiance généralisée dans les moyens de communication. L'inconvénient c'est que le mensonge semble circuler plus vite que la vérité ; d'autant que la rapidité de la propagation complexifie l'efficacité des remparts mis en place.

La lutte contre les fake news est désormais incontournable car ces informations biaisées portent atteinte à notre confiance vis-à-vis des médias, à notre connaissance du monde en général et à la confiance que nous plaçons plus généralement dans les institutions qui régissent notre vie en commun. Paradoxe ultime, les contempteurs de la démocratie s'érigent même en ardents défenseurs de la liberté d'expression pour justifier la diffusion de leurs contenus. Comment choisir un média fiable face à la multiplication des sources ? Les médias traditionnels sont-ils incapables de satisfaire la subjectivité de leur public ? Le consommateur a-t-il perdu de vue la nécessité de payer pour obtenir une information fiable et étayée ? Quel objectif derrière la production de fausses informations ?

Intervenants:

Matthieu COURTECUISSE (SIA Partners)
Fabrice FRIES (Agence France Presse)
Martin GURRI (Fifth Wave Analytics)
Nic NEWMAN (Reuters Institute for the Study of Journalism)

Coordinateur : **Dominique ROUX** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Daniel FRANKLIN** (The Economist)

17h30 - 18h40

Session 20 - Les villes de demain sauveront-elles le climat ?

Face à la gravité du réchauffement climatique dont les effets pourraient bouleverser l'économie mondiale, une prise de conscience s'opère progressivement, visant à pousser les acteurs à agir plus vigoureusement et plus rapidement pour limiter la hausse des températures. Dans l'accord de Paris (2015), la grande majorité des états de la planète reconnaissent le gravité du réchauffement climatique et s'engagent à agir pour que la température n'augmente pas de plus de 2 degrés, ou mieux, de 1,5 degré, dans les années à venir. Toutefois, depuis 2015, les émissions de gaz à effet de serre continuent à augmenter et la trajectoire de réchauffement se situe très au-dessus de deux degrés.

De très nombreux acteurs sont impliqués dans ce que sera l'évolution de l'équation climatique :
les gouvernements des pays signataires de l'Accord de Paris, les entreprises, les villes et les territoires. Il s'agit dans cette session d'examiner le rôle que les villes peuvent jouer ; les villes d'aujourd'hui mais surtout des villes du futur, celles qui auront inscrit dans leurs priorités le respect de l'environnement et la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Au-delà des actions entreprises ou envisagées, il convient de savoir si la contribution des villes est de nature à modifier, de façon significative l'évolution du réchauffement climatique

Intervenants:

Eric LOMBARD (Groupe Caisse des Dépôts)
Philippe MONLOUBOU (Enedis)
Fathallah OUALALOU (Policy center for the New South)
Claire ROUMET (Energy Cities)
Alain TARAVELLA (Altarea Cogedim)

Coordinateur : **Jean-Marie CHEVALIER** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Philippe MABILLE** (La Tribune)

TRACK 2 - ENSURING KNOWLEDGE SHARING

8:50 am - 10:00 am

Session 17 - Towards Globalised Skills ?

The mobility of economic actors on the international scene has long been built around skills which were specific to a field of activity and/or a geographical area. However, the digital age today tends to standardize skills in two ways: on the one hand, by facilitating access to information and training; on the other, by expanding digital tools to all sectors, placing the skills that are necessary for their use at the core of working experience. In the digital age, does globalization necessarily entail the existence of a single set of qualifications and skills?

It seems obvious that the homogenisation of skills on the labour market will eventually come with a similar homogenisation at the training stage. If the level of education and the nature of the training offered are harmonious, what comparative advantage is left to Western countries? Will the globalization of training lead to the end of schools of thought? Should we fight this formatting? On the contrary, should it be supported to make the most of it? Does the teaching of humanities always make sense nowadays?

Speakers:

Isabelle BAJEUX-BESNAINOU (McGill University)
Agnès HUSSHERR (PwC France)
Marc SANGLÉ-FERRIERE (Russel Reynolds Associates)
Karien VAN GENNIP (ING Bank)
Tengfei ZHENG (Shangai Little Bridge School)

Coordinator : **Akiko SUWA-EISENMANN** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Dominique ROUSSET** (France Culture)

10:40 am - 11:50 am

Session 18 - Bad Students Today, Unemployed Tomorrow ?

Under the dual influence of technological transition and globalisation, the labour market is faced with profound changes: the polarisation of work between highly skilled jobs and less skilled services; international competition around robotization and artificial intelligence; the creation of new forms of employment and new needs that are difficult to anticipate. These issues are at the heart of the scientific and media thinking, fuelling the anxiety of more and more people about the future of their work or that of their children. The growing tension in the labour market is all the riskier as it seems to be poised to exclude those who do not pursue high school or to confine them to precarious, low-paying jobs.

Are we moving towards a two-tier labour market? What is the scale, speed and sector of this transformation? What kinds of skills are at risk and which ones will be the key to success tomorrow? How can we give a second chance to those who have not succeeded in their initial training? How can alternative training models be developed and promoted for young people at risk of dropping out so that they do not fall through the cracks of the education system?

Speakers:

Laurent BIGORGNE (Institut Montaigne)
Beatrice GUILLAUME GRABISCH (Nestlé)
Jean-Jacques GUIONY (LVMH)
Saïd HAMMOUCHE (Mozaïk RH)
Sayida OUNISSI (Minister of Vocational Training & Employment, Tunisia)
Claire TOUMIEUX (Allen & Overy)

Coordinator: **Stéphane CARCILLO** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Sandrine FOULON** (Alternatives Economiques)

3:35 pm - 4:45 pm

Session 19 - Fake News: Traditional Media Against New Networks ?

The audience and revenues of the traditional media (press, television and radio) are gradually being eaten away by the major digital players with the diffusion of the new Internet networks. We now live in the world of interconnectivity-based digital media. These new media are constantly sending data to each other, recording our professions, our activities, our movements… thus transforming their function and their initial role as intermediaries.

In recent years, all media are regularly contaminated by fake news, and we live in an environment of widespread loss of confidence in the media. The disadvantage is that the lie seems to circulate faster than the truth; especially since the speed of the spread complicates the effectiveness of the response put in place.

The fight against fake news is now essential because this biased information undermines our trust in the media, to our knowledge of the world and to the trust we place more generally in the institutions that govern our common life. Ultimate paradox, the contemporaries of democracy even stand as eager defenders of freedom of expression to justify the dissemination of their content. In this context, what is the evolution of the role of journalists? What is their accountability? What is the objective behind the production of false information? Is there a correlation between the dissemination of fake news and the decline of democracy? How can we define the reliability of a medium? Has the consumer lost sight of the need to pay for reliable and substantiated information?

Speakers:

Matthieu COURTECUISSE (SIA Partners)
Fabrice FRIES (Agence France Presse)
Martin GURRI (Fifth Wave Analytics)
Nic NEWMAN (Reuters Institute for the Study of Journalism)

Coordinator : **Dominique ROUX** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Daniel FRANKLIN** (The Economist)

5:30 pm - 6:40 pm

Session 20 - Will Cities of Tomorrow Save the Climate ?

Faced with the gravity of global warming and its effects that could upset the world economy, awareness is gradually emerging, aimed at pushing actors to act more vigorously and quickly to limit temperature increases. In the Paris Agreement (2015), most of the the world's states recognize the severity of global warming and commit to acting in order to ensure that the temperature does not increase by more than 2 degrees, or better, by 1.5 degrees, in the years to come. However, since 2015, greenhouse gas emissions have continued to increase, and the warming trajectory is well above two degrees.

Many actors are involved in what will be the evolution of the climate equation:
the governments of the countries that signed the Paris Agreement, businesses, cities and territories. The aim of this session is to examine the role that cities can play; the cities of today but especially the cities of the future, those who have made it a priority to respect the environment and reduce greenhouse gas emissions. Beyond the actions undertaken or envisaged, it is necessary to know whether the contribution of the cities is likely to significantly change the evolution of global warming.

Speakers:

Eric LOMBARD (Groupe Caisse des Dépôts)
Philippe MONLOUBOU (Enedis)
Fathallah OUALALOU (Policy center for the New South)
Claire ROUMET (Energy Cities)
Alain TARAVELLA (Altarea Cogedim)

Coordinator : **Jean-Marie CHEVALIER** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Philippe MABILLE** (La Tribune)

PARCOURS 3 - SE RÉAPPROPRIER LA TECHNOLOGIE

8h50 - 10h00

Session 21 - (Re)construire la confiance dans le système de santé ?

La récurrence des scandales sanitaires d'envergure (affaire du Mediator, crise du Levothyrox…) provient de causes multiples mais produit un effet délétère sur la confiance des usagers dans les produits de santé, et au-delà, dans les institutions qui les régulent. En dépit du progrès des connaissances, des outils et de la science fondamentale dans son ensemble, la réception et, il faut bien le dire, l'acceptation du savoir médical n'ont jamais été autant confrontées à la défiance et à l'hostilité. Par exemple, le mouvement anti-vaccination s'appuie sur des rumeurs et des informations fausses, mais connait une forte adhésion, attestée par la reprise des cas de rougeole, dont certains mortels, en France ou en Italie. La méfiance, voire la défiance, semble aussi imprégner les relations entre les professionnels de santé et les autorités sanitaires (assurance maladie, ministère de la santé, ARS…).

Cette méfiance des uns et des autres est-elle générée par un défaut d'une information claire et précise ? Est-elle liée à la perception d'un manque d'indépendance des professionnels de la santé face aux géants de l'industrie pharmaceutique ? Est-elle un « mauvais équilibre », au sens où chacun ne fait pas confiance à l'autre, parce qu'il pense que l'autre ne lui fait pas confiance ? Cette méfiance a-t-elle un coût économique ? En matière de santé publique ?

La construction d'un nouveau « pacte de santé » est pourtant possible, en rappelant que la confiance est réciproque, ou n'est pas. Les nouvelles technologies peuvent-elles faciliter la reconstruction de cette confiance, en particulier en portant une attention plus grande à la voix des patients ? Une approche plus coercitive (vaccins obligatoires, par exemple) est-elle nécessaire et/ou souhaitable ?

Intervenants :

Frédéric COLLET (Le Leem)
Béatrice NÉRÉ (Fondation Bill & Melinda Gates)
Jacques VOLCKMANN (SANOFI)
Jean-David ZEITOUN (Inato)

Coordinateur : **Pierre-Yves GEOFFARD** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Marie VISOT** (Le Figaro)

10h40 - 11h50

Session 22 - La blockchain, nouvel intermédiaire de confiance ?

L'essor de la blockchain est-il de nature à révolutionner ou réinventer la confiance ? L'une des conséquences majeures de la blockchain étant la suppression des intermédiaires — tels les banquiers — au profit d'un système décentralisé et partagé, la confiance n'est plus portée par une personne ou un organe de contrôle, appelé « tiers de confiance », mais devient décentralisée.

Si un tel système est attractif dans les pays subissant des difficultés monétaires et/ou une crise de confiance dans les régulateurs étatiques, qu'en est-il des pays, notamment européens, qui tendent à avoir foi dans le système bancaire ? La base de données rassemblant l'ensemble des transactions est-elle réellement sécurisée ; les informations sont-elles inaltérables, authentiques et inviolables ? Peut-on avoir une confiance absolue en les algorithmes ? Quelles sont les limites et les failles du système ? Cette session se propose de répondre à ces interrogations d'une actualité criante en s'intéressant à la blockchain en tant que nouvel intermédiaire de confiance.

Intervenants :

Xavier CHASSIN de KERGOMMEAUX (Gide Loyrette Nouel)
Allen GUO (2048 Capital)
Neha NARULA (MIT Media Lab)
Nouriel ROUBINI (Université de New-York)
Alexandre STACHTCHENKO (Blockchain Partner)

Coordinateur : **Valérie MIGNON** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Emmanuel LECHYPRE** (BFM Business)

15h35 - 16h45

Session 23 - Vers une mobilité à deux vitesses ?

L'étalement urbain et les dynamiques de déplacements, entre des lieux de vie et de travail parfois distants, rendent aujourd'hui la question de la mobilité cruciale. Dans le même temps, les inégalités de mobilité géographique sont calquées sur la polarisation sociale avec, d'une part, des métropoles très connectées dont les habitants sont majoritairement intégrés et, de l'autre, des territoires ruraux où la qualité des réseaux est plus faible et où les populations ressentent parfois un sentiment d'exclusion. Les implications en matière d'emploi et de pouvoir d'achat renforcent ce lien entre mobilités sociale et géographique.

La Nouvelle Révolution Industrielle provoquée par le numérique, et qui s'accélère avec la 5G et l'intelligence artificielle, accentue la concentration des talents, des forces de production et des moyens de financement dans les métropoles dotées d'une bonne gouvernance.
La lutte contre cette double fracture, territoriale et sociale, soulève plusieurs questions. La qualité de la mobilité géographique conditionne-t-elle la réussite de la mobilité sociale ? Notre réflexion doit-elle se concentrer sur nos modes de mobilité ? Sur notre organisation du travail (localisation, télétravail…) ? Sur nos modes d'urbanisation (concentration urbaine, transport…) ?

La question environnementale complexifie les décisions à prendre en la matière. Les deux objectifs semblent contradictoires : les modes de transports les plus polluants (voitures, avions) sont aujourd'hui centraux dans la mobilité de nombreuses personnes. Quelle alternative crédible ? L'innovation technique apportera-t-elle la solution ?

Intervenants :

François BROTTES (RTE)
Catherine GUILLOUARD (RATP)
Patrick JEANTET (SNCF Réseau)
Vincent LEVITA (Infravia Capital Partners)
Touriya ZHIRI (Université Mohammed V de Rabat)

Coordinateur : **Christian SAINT-ETIENNE** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Alexandra BENSAID** (France Inter/France 2)

17h30 - 18h40

Session 24 - L'usine de demain se passera-t-elle de main d'oeuvre ?

L'introduction de nouveaux outils numériques nourrit aujourd'hui nos réflexions sur l'avenir de l'industrie. Paradoxalement, alors que l'importance du capital humain est au cœur de tous les discours et que les compétences de travailleurs qualifiés et pointus sont plus que jamais nécessaires, l'automatisation et la numérisation semblent réduire nos besoins de main d'œuvre. Comment faire face à ce paradoxe ? Le facteur travail est-il voué à disparaître ? Doit-on s'en réjouir ?

En outre, la transition vers une industrie plus capitalistique apporte avec elle la promesse de gains de productivité. Pour certains, elle annonce même une redynamisation du secteur à travers la redéfinition du rôle de l'usine, passée de lieu de production à lieu de création par la montée en puissance d'innovations telles que l'impression 3D, l'intelligence artificielle ou encore la personnalisation de la production. L'usine de demain produira-t-elle plus ? Mieux ? Le renouveau de l'industrie française et européenne passera-t-il par les smart factories ? Qu'en est-il des filières industrielles (défense, navale, sidérurgie, etc.) ?

Intervenants :

Afif CHELBI (Conseil d'Analyse Économique, Tunisie)
Nicolas DUFOURCQ (Bpifrance)
Louis GALLOIS (La Fabrique de l'Industrie)
Märtha REHNBERG (DareDisrupt)
Vincent ROUAIX (Gfi Informatique)

Coordinateur : **Éric LABAYE** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Stéphanie ANTOINE** (France 24)

TRACK 3 - REGAINING CONTROL OVER TECHNOLOGY

8:50 am - 10:00 am

Session 21 - (Re)building Trust in the Health System?

The recurrence of major health scandals (Mediator case, Levothyrox crisis, etc.) is due to multiple causes but has a deleterious effect on users' confidence in health products, and beyond all, in the institutions that regulate them. Despite advances in knowledge, tools and fundamental science, the reception and the acceptance of medical knowledge has never been more confronted with mistrust and hostility. For example, the anti-vaccination movement relies on rumours and false information, but has a strong adherence, attested by the resumption of measles cases, including some mortals, in France or Italy. Distrust also seems to permeate relations between health professionals and health authorities (health insurance, Ministry of Health, ARS, etc.).

Is this mistrust of each other generated by a defect of clear and precise information? Is it linked to the perception of a lack of independence of health professionals from the giants of the pharmaceutical industry? Is it a "bad balance" or, in other words, they don't trust each other because they think the other doesn't trust them? Does this mistrust have an economic cost? In terms of public health?

The construction of a new "health pact" is possible, however, recalling that trust is reciprocal, or not. Can new technologies facilitate the rebuilding of this trust, especially by paying more attention to the voice of patients? Is a more coercive approach (mandatory vaccines, for example) necessary and/or desirable?

Speakers:

Frédéric COLLET (Le Leem)
Béatrice NÉRÉ (Bill & Melinda Gates Foundation)
Jacques VOLCKMANN (SANOFI)
Jean-David ZEITOUN (Inato)

Coordinator : **Pierre-Yves GEOFFARD** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Marie VISOT** (Le Figaro)

10:40 am - 11:50 am

Session 22 - Will Blockchain Replace Trust?

Is the rise of blockchain leading to a revolution or a reinvention of trust? One of the main consequences of blockchain is the removal of intermediaries (e.g. bankers) for a more decentralised and shared system. Thus, trust is no longer embedded in a person or a supervisory body, i.e. trusted third parties, but instead becomes decentralised.

Whilst such a system may be desirable in countries undergoing monetary difficulties and/or a confidence crisis, what about countries (in particular European countries) which tend to have faith in the banking system? Is the database which gathers all transactions really secure? Is information provided by this database truly immutable, genuine and inviolable? Can we have an unconditional trust in algorithms? What are the limits and deficiencies of this system? This session aims to answer those topical questions by reflecting on blockchain as a new trust intermediary.

Speakers:

Xavier CHASSIN de KERGOMMEAUX (Gide Loyrette Nouel)
Allen GUO (2048 Capital)
Neha NARULA (MIT Media Lab)
Nouriel ROUBINI (New-York University)
Alexandre STACHTCHENKO (Blockchain Partner)

Coordinator : **Valérie MIGNON** (La Parole aux Étudiants)
Moderator : **Emmanuel LECHYPRE** (BFM Business)

3:35 pm - 4:45 pm

Session 23 - Towards a Two-tier Mobility?

Urban sprawl and new movement dynamics, between distant places of life and work, make the issue of mobility a crucial one today. At the same time, inequalities in geographical mobility mirror social polarization, with highly connected metropolitan areas where a majority of inhabitants are integrated, and on the other, rural areas where the quality of networks is lower and where people sometimes feel a sense of exclusion. The implications regarding employment and purchasing power reinforce this link between social and geographical mobilities.

The New Industrial Revolution caused by digital technology, which accelerates with 5G and artificial intelligence, accentuates the concentration of talent, production forces and financing facilities in cities with good governance.

The fight against this two-fold fracture, both geographical and social, raises several questions. Does the quality of geographical mobility determine the success of social mobility? Should our reflection focus on our mobility modes? About our work organisation (location, telework, etc.)? About our urbanization modes (urban concentration, transportation, etc.)?

The environmental issue adds to the complexity of decisions in this area. At first sight, the two objectives seem contradictory: the most polluting modes of transportation (cars, planes) are now central to the mobility of many people. What credible alternative do we have? Will technical innovation provide the solution?

Speakers:

François BROTTES (RTE)
Catherine GUILLOUARD (RATP)
Patrick JEANTET (SNCF Réseau)
Vincent LEVITA (Infravia Capital Partners)
Touriya ZHIRI (Mohammed V University)

Coordinator: **Christian SAINT-ETIENNE** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Alexandra BENSAID** (France Inter/France 2)

5:30 pm - 6:40 pm

Session 24 - Will the Factory of Tomorrow Still Need Labour?

The introduction of new digital tools is fuelling our thinking about the future of the industry. Paradoxically, while the importance of human capital is at the heart of all discourse and the skills of skilled workers are more necessary than ever, automation and digitization seem to reduce our labour requirements. How can we face this paradox? Is the labour factor up to disappear? Should we rejoice ourselves?

In addition, the transition to a more capital-intensive industry brings with it the promise of productivity gains. For some, it even announces a revitalization of the sector through the redefinition of the factory's role, passed from production place to creation place by the rise of innovations such as 3D printing, artificial intelligence or production customization. Will tomorrow's factory produce more? Better? Will the revival of French and more broadly European industry be driven by smart factories? Are the strategic industrial sectors (defence, naval, steel, etc.) the only ones able to maintain themselves?

Speakers:

Nicolas DUFOURCQ (Bpifrance)
Afif CHELBI (Conseil d'Analyse Économique, Tunisia)
Louis GALLOIS (La Fabrique de l'Industrie)
Märtha REHNBERG (DareDisrupt)
Vincent ROUAIX (Gfi Informatique)

Coordinator : **Éric LABAYE** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Stéphanie ANTOINE** (France 24)

PARCOURS 4 - PROTÉGER ET RÉGULER

8h50 - 10h00

Session 25 - La concentration des entreprises est-elle la solution ?

Il est établi que les inégalités de revenu et de patrimoine se sont accrues depuis les années 1980, retrouvant leur niveau d'il y a une centaine d'années. Cette tendance est concomitante à une dynamique de concentration des entreprises qui participe certainement à ce phénomène, en dissipant les effets de la concurrence. De fait, la concurrence représente un élément crucial du capitalisme : elle favorise l'innovation et la croissance, la diffusion du pouvoir économique et assure la liberté politique. Cette concentration ne se limite par ailleurs pas aux seuls géants technologiques, mais touche jusqu'aux secteurs les plus traditionnels, comme celui du transport ferroviaire.

Ce mouvement est allé de pair avec le relâchement, voire l'abandon, de la politique antitrust poursuivie depuis les années 1930. Pour l'endiguer, la solution pourrait être de revenir aux racines du capitalisme, en renforçant la concurrence pour que les réglementations servent la société, au lieu de protéger les acteurs existants. Mais si les autorités de la concurrence ne manquent a priori pas de pouvoir, il semble que leur logiciel d'analyse soit incomplet ou dépassé. Aucun des géants technologiques n'a ainsi pu être détrônée sans l'intervention du gouvernement, alors que leurs modèles économiques sont en position d'influer sur la nature même du capitalisme. Comment asseoir ce nouvel écosystème sur des bases équitables et transparentes ? Quelles fondations, quelles nouvelles méthodes faudra-t-il imaginer pour les instruments de préservation de la concurrence ?

Intervenants :

Paul ALLIBERT (Institut de l'Entreprise)
Isabelle DE SILVA (Autorité de la concurrence, France)
Didier KLING (CCI Région Paris Île-de-France)
Bernard SPITZ (Fédération française de l'assurance)

Coordinateur : **Bertrand JACQUILLAT** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Nicolas DOZE** (BFM Business)

10h40 - 11h50

Session 26 - Vers un nouveau contrat social entre les générations ?

La polarisation économique de nos sociétés se double aujourd'hui d'une précarisation aux deux extrêmes de la pyramide des âges. Alors que l'espérance de vie n'a jamais été aussi élevée et l'accès à l'éducation aussi ouvert, les enjeux à même d'éroder la confiance des jeunes générations en l'avenir sont multiples : dette publique, chômage endémique des jeunes, changement climatique, etc. Parallèlement, les générations vieillissantes font face à leurs propres enjeux : exclusion du marché de l'emploi, isolement, baisse du pouvoir d'achat, inquiétudes sur le financement des retraites etc. Quelles sont les causes de cette double précarisation ? Sont-elles irrémédiables ?

L'effritement du modèle de l'État-Providence et les contraintes démographiques pesant sur les systèmes de retraite par répartition affaiblissent la solidarité institutionnelle et font craindre l'impossibilité d'une réponse étatique à ce double enjeu. Ceci marque-t-il le retour à des solidarités familiales ou communautaires ? Le réveil de ces solidarités est-il nécessaire pour recréer du lien social entre les générations ? Quelle place pour l'intergénérationnel dans nos sociétés ?

Intervenants :

Pernilla BARALT (Ancienne secrétaire d'État aux Affaires sociales, Suède)
Elsa FORNERO (Université de Turin)
Hassanein HIRIDJEE (Axian Group)
Christian SCHMIDT DE LA BRÉLIE (Klesia)
Loic YVIQUEL (Ulule)
Coordinateur : **Antoine BOZIO** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Emmanuel DUTEIL** (Europe 1)

15h35 - 16h45

Session 27 - La traçabilité, un enjeu de société ?

La multiplication des intermédiaires tend aujourd'hui à éroder la visibilité dont les acteurs économiques disposent sur la chaîne de distribution, de consommation et de destruction. Dans ce contexte, les scandales agro-alimentaires et pharmaceutiques sont très prompts à miner la confiance, en jetant le doute sur l'intégralité de la chaîne, que les consommateurs ne comprennent plus. Cette méfiance s'illustre notamment par la valeur en hausse accordée aux produits locaux et aux circuits courts. La confiance peut-elle exister sans transparence ?

Institutionnalisation des alertes sanitaires, modernisation des règlementations, utilisation d'outils numériques ou encore généralisation du principe de précaution : les moyens d'améliorer la traçabilité sont nombreux et peuvent être développés. Quelle échelle doit-on privilégier pour réguler la traçabilité ? L'Union européenne peut-elle être garante de la transparence à l'échelle d'un continent ? Les nouveaux outils numériques peuvent-ils rendre la chaîne de production plus transparente pour les consommateurs ?

Intervenants :

Nicolas CHABANNE (C'est qui le patron ?! – La Marque du Consommateur)
Antoine LEFEBURE (Essayiste)
Jean-Philippe PUIG (Groupe Avril)
Emmanuelle QUILÈS (Janssen)
Richard RENAUDIER (Cabinet Renaudier)
Coordinateur : **Bruno DECREUSE** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Éric LE BOUCHER** (Les Echos/Slate)

17h30 - 18h40

Session 28 - Repenser la responsabilité à l'heure des nouvelles technologies ?

La montée en puissance de l'intelligence artificielle nous invite aujourd'hui à redéfinir les contours et la définition de la notion de « responsabilité ». Voitures autonomes, algorithmes de fixation des prix ou des sites de vidéos à la demande, partialité alléguée des moteurs de recherches : cette liste d'innovations non-exhaustive illustre la difficulté de concilier innovation et responsabilité des acteurs. Dans chacun de ces cas, les régulateurs tâtonnent encore à trouver la position adéquate à adopter en cas d'accident ou de conséquences imprévues.

Le cadre légal s'impose logiquement comme la clé de voûte de ces évolutions : les robots peuvent-ils être dotés d'une personnalité juridique ? Le numérique mènera-t-il à un avènement de la responsabilité sans faute ? La multiplication des acteurs impliqué dans les nouvelles technologies dilue-t-elle la responsabilité de chacun ? L'ampleur des implications philosophiques de ces mutations est elle aussi indéniable : l'intelligence artificielle peut-elle être éthique sans une redéfinition claire de la notion de responsabilité ? Comment résoudre les choix moraux rendus nécessaires par la mise sur le marché de certaines innovations ?

Intervenants :

Jean-François COPÉ (Maire de Meaux)
Ramon FERNANDEZ (Orange)
Olivier GIRARD (Accenture)
Jeanne POLLÈS (Philip Morris International)
Cécile WENDLING (CNRS-Sciences po)

Coordinateur : **Olivier BABEAU** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Marie-Pierre GRÖNDAHL** (Paris Match)

TRACK 4 - PROTECTING AND REGULATING

8:50 am - 10:00 am

Session 25 - Is Corporate Concentration the Solution?

It is established that income and wealth inequalities have increased since the 1980s, returning to their level of about 100 years ago. This trend is concomitant with a dynamic of concentration of enterprises which certainly contributes to this phenomenon by dispelling the effects of competition. Indeed, competition is a crucial element of capitalism: it promotes innovation and growth, the diffusion of economic power and ensures political freedom. This concentration is not limited to technological giants alone, but extends towards the most traditional sectors, such as rail transport for example.

This movement went hand in hand with the relaxation, if not abandonment, of the antitrust policy pursued since the 1930s. To curb it, the solution could be to return to the roots of capitalism, by reinforcing competition so that regulations serve society, instead of protecting big existing players. But if the competition authorities do not appear to lack any power, it seems that their analysis software is incomplete or outdated. None of the technological giants could thus be dethroned without the intervention of the government, while their economic models are able to influence the very nature of capitalism. How can this new ecosystem be established on a fair and transparent basis? What foundations, what new methods will have to be devised for instruments to preserve competition?

Speakers:

Paul ALLIBERT (Institut de l'Entreprise)
Isabelle DE SILVA (Antitrust Authority, France)
Didier KLING (CCI Région Paris Île-de-France)
Bernard SPITZ (Fédération française de l'assurance)

Coordinator: **Bertrand JACQUILLAT** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Nicolas DOZE** (BFM Business)

10:40 am - 11:50 am

Session 26 - Towards a New Social Contract between Generations?

The economic polarisation of our societies today goes hand in hand with increasing poverty at the two extremes of the age pyramid. While life expectancy has never been so high and access to education so open, issues that may erode the confidence of young generations in the future are numerous: public debt, endemic youth unemployment, climate change, etc. At the same time, older generations are facing their own challenges: exclusion from the labour market, social isolation, decreased purchasing power, concerns about the financing of pensions, etc. What are the main causes of this double precariousness? Are they irremediable?

The weakening of the welfare state model and the demographic constraints on pay-as-you-go pension systems weaken institutional solidarity and make people fear the impossibility of a state response to this double challenge. Does this situation entail the return to family or community solidarity? Is the awakening of these solidarities necessary to recreate a social bond between generations? What place should intergenerational questions have in our societies?

Speakers:

Pernilla BARALT (Former Undersecretary for Social Affairs, Sweden)
Elsa FORNERO (Turin University)
Hassanein HIRIDJEE (Axian Group)
Christian SCHMIDT DE LA BRÉLIE (Klesia)
Loic YVIQUEL (Ulule)

Coordinator : **Antoine BOZIO** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Emmanuel DUTEIL** (Europe 1)

3:35 pm - 4:45 pm

Session 27 - Is Traceability a Challenge to our Societies?

The multiplication of intermediaries today tends to erode the visibility that economic actors have on the chain of distribution, consumption and destruction. In this context, scandals involving the food and pharmaceutical industries can rapidly undermine confidence, casting doubt on the entire chain which consumers no longer understand. This mistrust is reflected in particular in the increased value given to local products and short circuits. Can trust exist without transparency?

Institutionalization of health warnings, modernization of regulations, use of digital tools or generalization of the precautionary principle: the means to improve traceability are numerous and can be developed. What scale should be used to regulate traceability? Can the European Union guarantee transparency on a continent-wide scale? Can new digital tools make the production chain more transparent for consumers?

Speakers:

Nicolas CHABANNE (C'est qui le patron ?! – La Marque du Consommateur)
Antoine LEFEBURE (Essayist)
Jean-Philippe PUIG (Groupe Avril)
Emmanuelle QUILÈS (Janssen)
Richard RENAUDIER (Cabinet Renaudier)

Coordinator: **Bruno DECREUSE** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Éric LE BOUCHER** (Les Echos/Slate)

5:30 pm - 6:40 pm

Session 28 - Will New Techs Reshape Responsibility?

The rise of artificial intelligence today invites us to redefine the contours and definition of the notion of "responsibility". Autonomous cars, price-fixing algorithms or video-on-demand websites, alleged bias of search engines: this non-comprehensive list of innovations illustrates how difficult reconciling innovation and responsibility can become. In each case, regulators are still trying to find the appropriate position to adopt in the event of an accident or unforeseen consequences.

The legal framework is logically the cornerstone of these evolutions: can robots be legal persons? Will the digital age lead to the advent of strict liability? Does the multiplication of actors involved in new technologies dilute each individual share of responsibility?

The magnitude of the philosophical implications involved is also undeniable: can artificial intelligence be ethical without a clear redefinition of the notion of responsibility? How can we resolve the moral choices made necessary by the introduction on the market of certain innovations?

Speakers:

Jean-François COPÉ (Meaux Mayor)
Ramon FERNANDEZ (Orange)
Olivier GIRARD (Accenture)
Jeanne POLLÈS (Philip Morris International)
Cécile WENDLING (CNRS-Sciences po)

Coordinator: **Olivier BABEAU** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Marie-Pierre GRÖNDAHL** (Paris Match)

PARCOURS 5 - RESPONSABILISER LA FINANCE

8:50 - 10h00

Session 29 - La finance peut-elle mieux servir l'économie ?

L'apport du secteur financier à l'économie tient d'abord à son incidence sur les gains de productivité. En particulier, à la façon dont il collecte l'épargne et l'oriente vers les opportunités d'investissement pour assurer une croissance soutenue, durable, inclusive… Ce qui suppose des engagements d'assez long terme avec les demandeurs de capitaux et des prises de risque raisonnées ; des conditions pour lesquelles on considère qu'existent des marges de progrès. Dans cet ordre d'idée, le financement de la transition écologique est une préoccupation importante.

Mais l'efficience de la finance se mesure aussi à ce que coûte son fonctionnement au reste de l'économie. Or, en dépit des diverses innovations du secteur, ce coût est resté stable sur la longue période. Et il faut y ajouter les pertes induites par les crises financières.
On doit alors s'interroger sur les dispositions susceptibles d'accroitre la contribution du secteur financier aux performances de l'économie, plus généralement au bien-être. Que peut-on attendre de structures plus concurrentielles des activités concernées, d'une conception renouvelée de leur réglementation et/ou de leur gouvernance… ? Et que peut apporter le rapide développement des Fin Tech à la résolution de ce problème ?

Intervenants :

Marie-Anne BARBAT-LAYANI (Fédération bancaire française)
Michel CICUREL (La Maison)
Thierry DÉAU (Meridiam)
Luiz PEREIRA DA SILVA (Banque des règlements internationaux)
François RIAHI (Natixis)

Coordinateur : **Jean-Paul POLLIN** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Bruna BASINI** (Le Journal du Dimanche)

10h40 - 11h50

Session 30 - À quand la prochaine crise financière ?

Plus de dix ans après la crise de 2008, la question ne semble plus être celle de savoir si une nouvelle crise financière aura lieu, mais plutôt quand et de quelle amplitude (récession ou véritable crise). Les comportements des acteurs restent de fait largement inchangés et les fondamentaux demeurent : définition étroite du profit, biais en faveur du court-terme (normes comptables et prudentielles, reporting, etc.), déploiement à grande échelle d'automatismes et d'algorithmes, importance des dérivés, modes de rémunération, etc.

Débattre du « timing » d'un nouveau krach suppose de s'interroger aussi bien sur ses causes structurelles que sur ce qui peut être l'étincelle : concentration dans la gestion, ralentissement de la croissance des pays émergents, taux durablement bas, incertitude sur le pilotage macro-économique, anémie de la zone euro, dérégulation outre-Atlantique, innovations technologiques (trading haute-fréquence, par exemple), poids des automatismes, entre autres.

Au-delà, les effets d'une nouvelle crise pourraient être amplifiés par certaines faiblesses de nos institutions économiques et politiques : la dette a augmenté, le « shadow banking » s'est développé à côté des banques, certains acteurs sont bien plus gros et plus complexes. Les outils pour faire face font l'objet de questionnements : quelles sont les marges des politiques fiscales et monétaires ? Les Etats, pour la plupart en crise de confiance, peuvent-ils mobiliser leurs populations ? La coopération internationale, clé en 2008-2009, est fragilisé. Quid de « America First » ? Quid de la Chine, nouvel acteur systémique ? Quid d'une Europe fracturée ?

Intervenants :

Lorenzo BINI SMAGHI (Société Générale)
Charles CALOMIRIS (Columbia Business School)
Olivier KLEIN (BRED)
Antoine LISSOWSKI (CNP Assurances)
Shubhada RAO (YES BANK)
Wilfried VERSTRAETE (Euler Hermes)

Coordinateur : **Bertrand BADRÉ** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Sabine DELANGLADE** (Les Echos)

15h35 - 16h45

Session 31 - L'épargne: indicateur de la confiance ?

La théorie économique, keynésienne notamment, a longtemps cherché à expliciter le lien ténu entre confiance et épargne. Il est tentant de conclure qu'une société qui se détourne de l'épargne a perdu foi en l'avenir. En effet, face à la multiplication des signaux et incitations court-termistes, la conservation d'une part importante du capital dans des instruments de long-terme pourrait démontrer la foi des ménages dans une économie stable et en bonne santé. L'épargne est-elle un indicateur fiable de la confiance des ménages ou un simple instrument ancré dans la culture patrimoniale ?

Le rapport entre la confiance et l'épargne semble, en outre, dépendre de plusieurs facteurs. D'une part, le choix de système de retraite fait par les états pourrait expliquer certaines divergences : les systèmes de retraites par répartition sont-ils plus propices à la confiance en l'avenir que ceux par capitalisation ? D'autre part, les inégalités face à l'épargne pourraient impacter le lien entre l'épargne et la confiance : l'impossibilité absolue d'épargner pour certains érode-t-elle la confiance des ménages les plus vulnérables en l'avenir ?

Intervenants :

Nezha HAYAT (Autorité marocaine du marché des capitaux)
Guillaume CADIOU (Kepler Cheuvreux)
Emil STIGSGAARD FUGLSANG (Matter)
Rémy WEBER (La Banque Postale)

Coordinateur : **Jean-Paul POLLIN** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Emmanuel LECHYPRE** (BFM Business)

17h30 - 18h40

Session 32 - La concurrence fiscale est-elle inévitable ?

Faut-il se réjouir ou se lamenter de la concurrence fiscale entre pays ? La décision des Etats-Unis de baisser le taux fédéral de l'IS de 34% à 21% est une décision majeure qui révèle comment la plus grande puissance économique du monde n'a pas pu rester insensible à l'intense compétition fiscale que se sont livré les pays européens depuis plusieurs décennies. Constitue-elle le point d'aboutissement de cette baisse avec un palier autour de 20-25%, au-delà duquel les grands pays considéreront qu'ils seront tous perdants pour décider de concert d'arrêter la course vers le moins disant fiscal ?

Il est en tout cas symptomatique que l'instance de négociation pour des pratiques encadrées en matière d'échange d'information et de bonnes pratiques soit devenu au fil des ans l'OCDE plutôt que l'UE. L'UE peut-elle revenir une force de proposition dans le domaine, ou les intérêts sont-ils trop divergents ?

La baisse du taux d'IS aux Etats-Unis contribue à faire rebondir la croissance américaine et donc soutient l'activité économique dans le monde, cependant qu'elle contribue à renforcer l'attractivité de l'investissement aux Etats-Unis. Cette baisse généralisée du taux d'IS est-elle finalement une réponse implicite à la stagnation séculaire et à la baisse du taux de rendement du capital que traduit d'une certaine façon la baisse des taux d'intérêt?

Intervenants :

Cecilia GARCIA-PENALOSA (CNRS)
Éric LEANDRI (Qwant)
Olivier PERONNET (FINEXSI)
Pascal SAINT-AMANS (OCDE)

Coordinateur : **Alain TRANNOY** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Philippe ESCANDE** (Le Monde)

TRACK 5 - MAKING FINANCE RESPONSIBLE

8:50 am - 10:00 am

Session 29 - Can Finance Better Serve the Economy?

The financial sector's added value to the economy primarily lies in its impact on productivity gains. In particular, to the way in which it gathers savings to redistribute them towards investment opportunities to ensure a sustainable, strong and inclusive growth... Which implies long-term commitments with economic actors demanding capitals and reasoned risk taking; conditions for which progress is still possible.

In this regard, financing the environmental transition is a major issue. However, the efficiency of finance can also be measured by looking at the costs that its functioning entails for the rest of the economy. In spite of various sectorial innovations, this cost has remained stable over the long term. In addition, we need to take into account the costs induced by financial crises.

We thus need to reflect on the measures that can enhance the financial sector's contribution to the economy, and more generally welfare. What can we expect from more competitive structures on these issues? From a novel conception of their regulation and/or their governance? What can the rapid development of Fin Tech bring to solve this problem?

Speakers:

Marie-Anne BARBAT-LAYANI (Fédération bancaire française)
Michel CICUREL (La Maison)
Thierry DÉAU (Meridiam)
Luiz PEREIRA DA SILVA (Bank for International Settlements)
François RIAHI (Natixis)

Coordinator: **Jean-Paul POLLIN** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Bruna BASINI** (Le Journal du Dimanche)

10:40 am - 11:50 am

Session 30 -When is the Next Financial Crisis?

More than ten years after the 2008 crisis, the question is no longer whether a new financial crisis will occur, but rather when and of which breadth (recession or real crisis). Behaviors remain largely unchanged, and fundamentals subsist: narrow definition of profit, bias in favor of short-termism (accounting and prudential norms, reporting, etc.), large-scale development of automatisms and algorithms, importance of derivatives, remuneration modes, etc.

Debating about the timing of a new crash implies a reflection upon both its structural causes and its potential spark: management concentration, slowdown of emerging countries, low interest rates over a prolonged period, uncertainties as to macroeconomic governance, anemia of the Euro zone, deregulation across the Atlantic, technological innovations (high frequency trading, for instance), the weight of automatisms, among others.

Beyond that, a number of economic and political institutional weaknesses could amplify the effects of a new crisis: debts have increased, shadow banking has developed alongside banks, and actors are now larger and more complex. The tools to respond raise questions: what are our margins of fiscal and monetary policies? Can the states, most of them undergoing a confidence crisis, mobilize their populations? International cooperation, which was key in 2008-2009, is now weaker. What about 'America First'? What about China as a new systemic actor? What about the fact that Europe is divided?

Speakers:

Lorenzo BINI SMAGHI (Société Générale)
Charles CALOMIRIS (Columbia Business School)
Olivier KLEIN (BRED)
Antoine LISSOWSKI (CNP Assurances)
Shubhada RAO (YES BANK)
Wilfried VERSTRAETE (Euler Hermes)

Coordinator: **Bertrand BADRÉ** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Sabine DELANGLADE** (Les Echos)

3:35 pm - 4:45 pm

Session 31 - Is Saving an Indicator of Confidence?

Economic theory, Keynesianism in particular, has long sought to explain the tenuous link between trust and savings. It is tempting to conclude that a society that turns away from saving has lost faith in the future. Faced with the multiplication of short-term signals and incentives, the preservation of a large share of capital in long-term instruments could demonstrate the faith of households in a stable and healthy economy. Is saving a reliable indicator of households' confidence or is it simply an instrument anchored in our cultural heritage?

The relationship between confidence and savings also seems to depend on several factors. On the one hand, the choice of pension system made by the states could explain some differences: are the pay-as-you-go pension systems more conducive to confidence in the future than those by capitalization? On the other hand, inequalities in saving could affect the link between saving and trust: does the absolute impossibility of saving of the most vulnerable households erode the latter's confidence in the future?

Speakers:

Nezha HAYAT (Morocco's Capital Market Authority)
Guillaume CADIOU (Kepler Cheuvreux)
Emil STIGSGAARD FUGLSANG (Matter)
Rémy WEBER (La Banque Postale)

Coordinator : **Jean-Paul POLLIN** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Emmanuel LECHYPRE** (BFM Business)

5:30 pm - 6:40 pm

Session 32 - Is Tax Competition Unavoidable?

Should be welcome tax competition between countries or whine about it? The decision of the United States to lower the federal company tax rate from 34% to 21% is a major decision that reveals how the world's largest economic power could not remain insensitive to the intense fiscal competition that European countries have engaged in for several decades. Is it the end point of this decline with a level of around 20-25%, beyond which the major countries will consider that they will all lose in deciding together to stop the race towards the lower tender fiscal policy?

In any case, it is symptomatic that the negotiating body for framed practices in the exchange of information and good practices has over the years become the OECD rather than the EU. Can the EU come back as a proposal force in the field, or are interests too divergent?

The lower company tax rate in the United States is helping to boost U.S. growth and thus support global economic activity, while helping to increase the attractiveness of investment in the United States. Is this general decline in the company tax rate ultimately an implicit response to the centuries-old stagnation and decline in the rate of return on capital reflected in some way by the decline in interest rates?

Speakers:

Cecilia GARCIA-PENALOSA (CNRS)
Éric LEANDRI (Qwant)
Olivier PERONNET (FINEXSI)
Pascal SAINT-AMANS (OECD)

Coordinator : **Alain TRANNOY** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Philippe ESCANDE** (Le Monde)

08h00- 08h30

Session Spéciale
Risques et opportunités pour le monde qui vient

Intervenants :

Jacques ATTALI (Positive Planet)
Yannick JADOT(Parlement Européen)

Coordinateur : **Hippolyte d'ALBIS** (Le Cercle des économistes)

8:00 am - 8:30 pm

Special Session
Risks and Opportunities for Tomorrow's World

Speakers:

Jacques ATTALI (Positive Planet)
Yannick JADOT(European Parliment)

Coordinator : **Hippolyte d'ALBIS** (Le Cercle des économistes)

Session 33 - Le retour de la logique de puissance ?

Pendant un certain temps, l'Europe a cru qu'un ordre mondial fondé sur des règles émergeait progressivement. La guerre froide était terminée, les États voyous n'étaient que quelques-uns et le droit international gagnait en crédibilité. Dans le domaine économique du moins, le commerce, le taux de change et, de plus en plus, les relations financières étaient régis par des principes communs. Certes, les Etats-Unis sont restés réticents à être liés par le droit international. Certes, l'architecture institutionnelle de la mondialisation était encore loin d'être complète. Mais la tendance semblait claire.

Cette croyance est ébranlée par le retour de la politique de grande puissance, d'abord et avant tout par la rivalité sino-américaine qui doit dominer le 21ème siècle. Les États-Unis sous le président Trump sont devenus un pouvoir beaucoup plus transactionnel. La Chine, sous le président Xi, considère l'ordre fondé sur des règles comme une construction occidentale dont elle n'est pas propriétaire.

Au moment où l'interdépendance mondiale atteint des niveaux sans précédent et où la gestion du commun mondial est devenue une priorité absolue pour l'avenir de l'humanité, la rivalité de pouvoir menace de ramener le monde au type de relations internationales conflictuelles qui prévalaient au XIXe siècle. Est-ce inévitable ? Les grandes puissances peuvent-elles trouver des moyens de relever conjointement des défis communs ? Ou la multipolarité est-elle liée à la destruction de la gouvernance mondiale ?

Intervenants :

Bernard GAINNIER (PwC France et Afrique francophone)
Jean-François CIRELLI (BlackRock)
Fareed ZAKARIA (CNN)

Coordinateur : **Jean PISANI-FERRY** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Dominique NORA** (L'Obs)

Session 34 - Quel avenir pour la démocratie ?

Défiance vis-à-vis des institutions et des représentants politiques, montée des populismes et des nationalismes en Europe et dans le monde, les peuples n'ont jamais semblé aussi peu enclins à accepter les institutions et les processus démocratiques au niveau national et international. Après la chute du mur de Berlin, la « fin de l'Histoire » semblait laisser entrevoir une diffusion rapide et irréversible des dogmes démocratiques et libéraux. Avec la crise économique de 2008 et ses conséquences, cette époque semble aujourd'hui révolue. Qu'en est-il vraiment ? Le recul de la démocratie libérale est-il une perception ou une réalité ? Quels seraient les impacts économiques et politiques de la propagation de régimes non-démocratiques ?

Au-delà, de la propagation des idéaux antidémocratiques, il convient de saisir une ambivalence majeure : l'attachement aux valeurs et aux principes démocratiques ne semble plus s'opposer aujourd'hui à la remise en cause radicale du fonctionnement de la démocratie et de ses acteurs. Comment expliquer ce paradoxe ? L'efficacité économique et politique de la démocratie est-elle remise en cause par les expériences populistes et autocratiques ? Comment revivifier la démocratie ? Peut-on imaginer de nouveaux modèles ?

Intervenants :

Hafsat ABIOLA (Women in Africa)
Paolo GENTILONI (Ancien Président du Conseil, Italie)
Augustin de ROMANET (Groupe ADP)
Isabel SAWHILL (Brookings Institution)

Coordinateur : **Augustin LANDIER** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **François-Xavier PIETRI** (LCI)

Session 33 - Are International Relations now Based on Power?

Europe for a while believed that a rule-based world order was gradually emerging. The Cold War was over, rogue states were just a few and international law was gaining credence. In the economic sphere at least, trade, exchange rate and increasingly financial relations were governed by common principles. True, the US remained reluctant to be bound by international law. True, the institutional architecture of globalisation was still far from complete. But the trend seemed clear.

This belief is being shaken by the return of great-power politics, first and foremost by the China-US rivalry that is set to dominate the 21st century. The US under president Trump has become a much more transactional power. China under president Xi does regards the rules-based order as a Western construct of which it has no ownership.

At a time when global interdependence reaches unprecedented levels and when the management of global common has become an overriding priority for the future of mankind, power rivalry threatens to take the world back to the type of adversarial international relations that prevailed in the XIXth century. Is this avoidable? Can major powers find ways to jointly address common challenges? Or is multipolarity bound to destroy global governance?

Speakers:

Bernard GAINNIER (PwC France and Francophone Africa)
Jean-François CIRELLI (BlackRock)
Fareed ZAKARIA (CNN)

Coordinator : **Jean PISANI-FERRY** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Dominique NORA** (L'Obs)

Session 34 - What is the Future of Democracy?

Distrust towards institutions and political representatives, the rise of populism and nationalism in Europe and the world: people have never seemed so reluctant to accept democratic institutions and processes at the national and international levels. After the fall of the Berlin Wall, the "End of History" seemed to indicate a rapid and irreversible spread of democratic and liberal dogmas. With the economic crisis of 2008 and its aftermath, that time seems to have passed. Is the decline of liberal democracy a perception or a reality? What would be the economic and political impacts of the diffusion of undemocratic regimes?

Beyond the spread of undemocratic ideals, there is a major ambivalence: attachment to democratic values and principles no longer seems to oppose the radical questioning of the functioning of democracy and its actors. How can this paradox be explained? Is the economic and political effectiveness of democracy challenged by populist and autocratic experiences? How to revive democracy? Can we imagine new models?

Speakers:

Hafsat ABIOLA (Women in Africa)
Paolo GENTILONI (Former Prime Minister, Italy)
Augustin de ROMANET (ADP Group)
Isabel SAWHILL (Brookings Institution)

Coordinator: **Augustin LANDIER** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **François-Xavier PIETRI** (LCI)

Session 35 - Comment sortir de la guerre économique ?

Depuis le début de 2018, l'administration des États-Unis a implémenté une série de mesures restrictives pour le commerce avec leurs partenaires. La Chine en particulier, a été impactée non seulement par les tarifs douaniers mais aussi par les limitations de transferts de technologie. Les Européens surtout été affectés par les tarifs américains sur l'acier et l'aluminium. Ces mesures ont alimenté des représailles entrainant des tensions importantes pour le commerce mondial.

Une riposte américaine, annoncée dès avril 2019, aux subventions européennes pour l'industrie aéronautique est en attente : un l'arbitrage de l'OMC est prévu pour cet été. L'administration américaine a aussi publié en février 2019 une enquête concluant que la compétition européenne dans le secteur de l'automobile représente une menace pour la sécurité nationale des États-Unis. Le président américain devrait annoncer sa stratégie pour protéger l'industrie automobile américaine, ce qui entrainera immédiatement des représailles européennes. Est-il encore possible de stopper ce cercle vicieux de mesures protectionnistes ?

Quelles stratégies envisager pour l'Europe ? Faut-il donner raisons aux États-Unis et améliorer le fonctionnement et la portée des arbitrages de l'OMC ? Négocier avec eux un nouvel accord de commerce pour les produits industriels, sous la contrainte de droits de douane sur le secteur automobile ? Augmenter la pression sur la Chine pour restaurer la confiance américaine vis à vis de la politique commerciale européenne ? Associer la Chine à une refondation des institutions multilatérales ? Faire pression pour un accord plurilatéral à l'OMC prenant en compte les inquiétudes américaines ? L'ambition de cette session sera de répondre à ces questions complexes ?

Intervenants :

Jacques ASCHENBROICH (Valeo)
Inigo FERNÁNDEZ DE MESA (Rothschild & Co)
Jean-David LEVITTE (Ancien ambassadeur de France aux États-Unis)
Laurence PARISOT (Citigroup)
YAN Lan (Banque Lazard)

Coordinateur : **Lionel FONTAGNÉ** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Martin SANDBU** (Financial Times)

Session 36 - Les institutions internationales sont-elles disqualifiées ?

Avec la réunification Est-Ouest, le monde a cru à la pérennité d'un modèle de croissance mis en place par Bretton-Woods. Un système d'institutions internationales permettant de réguler les échanges commerciaux assurant une compétition juste avec l'OMC, des mouvements de capitaux qui permettaient la croissance et le développement d'économies avancées et émergentes, des principes de bonne conduite des investissements reconnus par (presque) tous diffusés par le biais de l'OCDE, un filet de sécurité fourni par le FMI en cas de crise, et des prêts bonifiés par la Banque Mondiale pour faire croître les pays les moins avancés. Symbole le plus fort d'une intégration économique réussie garantissant paix et prospérité : l'UE.

Mais la croissance rapide soutenue par la déréglementation financière, les progrès considérables de la technologie conduisant à une forte mobilité du capital et du travail, ont conduit à une hausse des inégalités, à la crise financière mondiale de 2009 et à la crise souveraine de la zone euro.

Depuis, la mondialisation et le développement technologique sont perçus comme une menace pour une grande partie de la population mondiale ; les nationalismes économiques prennent de l'ampleur, les règles du jeu des institutions multilatérales sont remises en cause, et au premier chef le modèle d'intégration européen. La mondialisation, facteur d'innovation et d'une période de croissance sans précédent est en grand danger et les institutions multilatérales menacées d'obsolescence…ou de politisation au service des « plus forts ».

Nous analyserons si ce retrait, un retour vers la régionalisation ou la nationalisation est inévitable. Alors que les tords sont, au mieux, partagés, comment expliquer le rejet de la mondialisation et l'espoir simultané que fait naître la technologie ? Les causes sont-elles dans un échec de la mondialisation ou des institutions qui l'ont gouvernées ? Comment faire cohabiter les pays avancés et émergents au sein de cette gouvernance ? Doit-on se tourner vers de nouvelles formes d'intégration, plus régionales, et de gouvernance ? Quels sont les sujets qui pourraient relancer une « mondialisation heureuse » ?

Intervenants :

Caroline ATKINSON (Alphabet)
Benoit COEURÉ (Banque Centrale Européenne)
Pascal LAMY (Jacques Delors Institut)
Luiz PEREIRA DA SILVA (Banque des règlements internationaux)

Coordinateur : **Laurence BOONE** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Nina DOS SANTOS** (CNN)

Session 35 - How Can We End the Economic War?

Since the beginning of 2018, the US administration has implemented several measures limiting trade with their partners – especially China hit not only by tariffs but also by decisions limiting technology transfers. Europeans have so far been affected by US tariffs on steel and aluminium. All this has fuelled retaliation and has escalated in high trade tensions at the global level.

A new series of US sanctions retaliating to European subsidies to the aircraft industry, announced in April 2019, is still in the waiting room: the WTO arbitration is expected next summer. Lastly, the US administration released in February 2019 an investigation in the car industry concluding that European competition is a threat to US national security. US President should make a decision on automobile by mid-May 2019, which would immediately induce European retaliation. How can one put a halt to such vicious circle of tit-for-tat protectionist measures?

Which route should be contemplated? Make progress on the concerns raised by the US administration against arbitration at the WTO? Negotiate with the US an agreement on trade in industrial goods under the threat of tariffs on cars? Increase the pressure on China in order to restore US confidence in European trade policy? Embark China in a revamp of the multilateral arena? Lobby for a plurilateral agreement at the WTO encapsulating topics of interest for the US? These are the difficult questions to be addressed in this session.

Speakers:

Jacques ASCHENBROICH (Valeo)
Inigo FERNÁNDEZ DE MESA (Rothschild & Co)
Jean-David LEVITTE (Former French Embassador in the USA)
Laurence PARISOT (Citigroup)
YAN Lan (Lazard Bank)

Coordinator: **Lionel FONTAGNÉ** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Martin SANDBU** (Financial Times)

Session 36 - How International Organisations Failed?

Following the reunification of the Western and the Eastern blocs, the world believed in a lasting system of growth introduced at Bretton Woods. A system of international institutions regulating commercial trade and guaranteeing fair competition with the WTO, capital movements that enabled growth and development in the least advanced and emerging economies, principles of good investment conduct recognised by (almost) all and promoted by the OECD, a safety net provided in case of crisis by the IMF, and subsidised loans granted by the World Bank to make the least advanced countries grow.

Most powerful symbol of a successful economic integration ensuring peace and prosperity: the EU.

But the rapid growth of financial deregulation and considerable technological progress generating high capital and labour mobility have led to an increase in inequalities, the 2009 global financial crisis and the sovereign debt crisis.

Since, globalisation and technological development are perceived as a threat by a substantial part of the world population: nationalisms spread, rules of the multilateral institution game and the European integration model are called into question. Globalisation – the catalyst of innovation and a period of unprecedented growth – is in great danger. Multilateral institutions are jeopardised as they may become obsolete… or politicised to serve the "fittest".

We will analyse whether this trend towards regionalisation and nationalisation is unavoidable. While the blame is at least shares, how can we explain the rejection of globalisation and the simultaneous hope that technology brings about? Is the failure of globalisation and governing institutions really the cause? How can we successfully include advanced and emerging countries into this governance? Shall we turn to more regional forms of integration and governance? Which topic could breathe new life into the idea of a "happy globalisation"?

Speakers:

Caroline ATKINSON (Alphabet)
Benoit COEURÉ (European Central Bank)
Pascal LAMY (Jacques Delors Institute)
Luiz PEREIRA DA SILVA (Bank for International Settlements)

Coordinator : **Laurence BOONE** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Nina DOS SANTOS** (CNN)

Session 37 - Les cartes de l'émergence sont-elles rebattues ?

La division historique du monde entre un Nord et un Sud aux histoires et aux trajectoires économiques divergentes a alimenté pendant longtemps une vision binaire du monde opposant pays développés et pays en voie de développement. Cependant, l'emergence de nouvelles économies avancées a rendu ce shéma en assez grande partie obsolète. Face à de nouveaux géants qui appliquent des schémas propres de développement et deviennent leader régionaux et globaux, investissant massivement dans l'éducation et les infrastructures, l'Europe et l'Amérique du Nord sont-elles encore des modèles de développement convaincants?

Si le développement ne peut plus à l'évidence être envisagé sous le prisme de la division Nord-Sud, il n'en reste pas moins que les divergences au Sud s'amplifient : des pays semblent tirer leur épingle du jeu en matière d'infrastructures (à l'instar des BRICSAMs) ou/et d'investissements et des états s'enfoncent dans les difficultés. L'environnement est également une des contraintes et une des sources majeures de risques dans le Sud.

Peut-on prédire les nouveaux équilibres économiques et politiques? Après l'accélération successive des « dragons » et des « tigres asiatiques », à qui l'avenir appartiendra-t-il ? Quelles approches peut-on proposer aux pays les moins avancées ? Comment éviter que le rattrapage des économies les moins avancées aille de pair avec un creusement durable des inégalités dans certains pays ou au sein de ces pays ? Cette session tracera dans les grandes lignes les constats, la mise à jour nécessaire de nos cadres de pensée et les solutions du XXIè siècle qui restent à élaborer dans un contexte peu propice au multilatéralisme.

Intervenants :

Mingpo CAI (Cathay Capital)
Abdourahmane CISSÉ (Ministre du Pétrole, de l'Énergie et des Énergies renouvelables, Côte d'Ivoire)
Rodolphe SAADÉ (CMA-CGM)
David SYED (Dentons)

Coordinateur : **Étienne WASMER** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Nicolas BEYTOUT** (L'Opinion)

Session 38 - L'UE est-elle condamnée à l'impuissance géostratégique ?

Les récentes élections européennes ont rendu leur verdict : recul des forces politiques traditionnelles de gauche et de droite, percée des forces extrémistes et des écologistes, mais plus largement morcellement des forces politiques en présence. Alors que les défis nécessitant une mise en commun des bonnes volontés n'ont jamais été aussi nombreux, les velléités de coopération régionale elles n'ont, semble-t-il, jamais été aussi faibles. Le débat, apparemment insoluble, entre les partisans d'une intégration encore plus profonde et les tenants de la souveraineté nationale va-t-il paralyser toutes les institutions européennes ? Cette désorganisation et cette incapacité de parler d'une même voix à l'heure d'une compétition mondiale exacerbée va-t-elle reléguer l'Europe au second rang des forces d'influence économiques ? L'UE doit-elle se recentrer autour de ses membres les plus motivés par un projet commun pour parler d'une même voix ?

De fait, alors que l'UE fait face à une situation complexe marquée par le Brexit et donc à la remise en cause de son idéal désirable, elle doit également composer avec une imprévisibilité américaine inédite et avec l'émergence de nouvelles puissances. Quelles conséquences de la sortie du Royaume-Uni sur l'UE ? La construction d'une armée européenne est-elle le palier à franchir pour exister ? L'UE doit-elle remettre à plat ses alliances historiques ? Peut-elle lutter à armes égales avec la Chine ou la Russie ?

Intervenants :

Thomas BUBERL (AXA)
Nadia CALVIÑO (Ministre de l'Économie et des Entreprises, Espagne)
Ross MCINNES (Safran)
Hubert VÉDRINE (Ancien Ministre des Affaires étrangères, France)

Coordinateur : **Hélène REY** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **François LENGLET** (TF1/RTL)

Session 37 - Have the Development Divide Lines Shifted?

The historical division of the world between a North and a South with diverging histories and trajectories has fed a binary vision of the world opposing developed and developing countries for a long time. However, the emergence of new advanced economies has made this outline obsolete to a large extent. Faced with new giants which apply their own development models and become regional and global leaders – massively investing in education and infrastructures, are Europe and North America still convincing development models?

Whilst it seems obvious that development can no longer be considered in terms of the North-South paradigm, divergences in the South are amplified: some countries (such as the BRICSAMs) seem to develop infrastructures and/or investments successfully and other countries sink into difficulties. Environmental concerns are also a constraint and a major source of risk in the South.

Can we predict new political and economic equilibria? Following the successive acceleration of Asian "dragons" and "tigers", who does the future belong to? Which method can we offer to the least advanced countries? How can we make sure that the development of the least advanced economies does not go hand in hand with increased inequalities between and within some countries? This session will outline several observations, the necessary updates of our thinking frameworks and the solutions of the 21st century left to be implemented in a context which does not lend itself to multilateralism.

Speakers:

Mingpo CAI (Cathay Capital)
Abdourahmane CISSÉ (Minister of Petroleum, Energy and Renewable Energies, Ivory Coast)
Rodolphe SAADÉ (CMA-CGM)
David SYED (Dentons)

Coordinator : **Étienne WASMER** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Nicolas BEYTOUT** (L'Opinion)

Session 38 - Can the EU Have a Voice on the International Arena?

The last European elections have delivered a clear verdict: retreat of the traditional left and right political forces, breakthrough of extremist forces and environmentalists, but, above all, a wide fragmentation of the political forces involved. At a time when the challenges of pooling goodwill have never been so great, it seems that the desire for regional cooperation has never been so weak. Will the debate between proponents of deeper integration and supporters of national sovereignty paralyze all European institutions? Will this disorganization and inability to speak with one voice relegate Europe to the second rank of economic powers? Should the EU focus on its members who are most motivated by a common project to speak with one voice?

In fact, while the EU is facing a complex situation marked by Brexit and thus the challenge of its desirable ideal, it must also deal with unprecedented American unpredictability and the emergence of new powers. What are the consequences of the UK's exit on the EU? Is the building of a European army the step that should be taken to exist? Should the EU re-establish its historic alliances? Can it fight on equal terms as China or Russia?

Speakers:

Thomas BUBERL (AXA)
Nadia CALVIÑO (Minister of Economy and Businesses, Spain)
Ross MCINNES (Safran)
Hubert VÉDRINE (Former Minister of Foreign Affairs, France)

Coordinator : **Hélène REY** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **François LENGLET** (TF1/RTL)

11h30- 12h40

Session 39 - Quelles valeurs pour construire la société de demain ?

L'économiste a coutume de s'intéresser à la valeur, celle des biens et des services, au fondement des échanges marchands. Il a moins coutume de travailler sur les valeurs, les considérant comme des données. Mais les valeurs sont des représentations collectives qui évoluent dans le temps et dans l'espace, des constructions sociales et culturelles, qui relèvent à la fois de la sphère privée et de la sphère publique.

Parce que les valeurs sont des normes non écrites, au fondement de nos comportements, les appréhender n'est pas aisé. Leurs véhicules sont la famille, l'école, la religion. Ces trois véhicules ne transmettent pas nécessairement les mêmes valeurs. Celles-ci peuvent être l'objet de conflits : pour des individus, lorsqu'ils appartiennent à plusieurs communautés suivant les différents aspects de leur vie (travail, loisirs, pratiques religieuses, etc.), mais aussi entre les individus selon leurs communautés d'appartenance. La question est alors celle de la hiérarchie des valeurs et de l'existence ou non d'un plus petit dénominateur commun. Loyauté, authenticité, solidarité, égalité, liberté, responsabilité, respect de la dignité, tolérance, etc. : le risque est que chacun de ces termes puisse être différemment interprété selon les sociétés ou les communautés, de sorte que la confiance en un langage commun en soit érodée.

Parce que le collectif n'est pas l'universel, l'hypothèse de l'existence d'un socle de valeurs partagées qui pourrait constituer le terreau de nos sociétés et de nos projets communs ne saurait donc aller de soi. C'est souvent à travers l'observation de l'itinéraire de vies singulières qu'il est possible de décerner les valeurs qui président aux comportements les plus exemplaires.

Intervenants :

Claire HEDON (ATD Quart-Monde)
Ilham KADRI (Solvay)
Sylvie TESTELIN (CHU Amiens-Picardie)
Aminata TRAORÉ (Ancienne Ministre de la Culture, Mali)
Najat VALLAUD-BELKACEM (Ancienne Ministre de l'Éducation Nationale, France)
Zahia ZIOUANI (Chef d'orchestre)

Coordinateur : **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)
Modérateur : **Alexandra BENSAID** (France Inter/France 2)

12h40 - 13h00

Conclusion et déclaration finale du Cercle des économistes

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)
Les prix du concours "La Parole aux 18-28" seront remis par **Hubert VÉDRINE**

11:30 am - 12:40 pm

Session 39 - Which Values Will Tomorrow's Society Embrace?

It is customary for economists to study the value of goods and services, at the roots of commercial exchanges. It is more unusual for economists to work on values. Yet, values are collective representations that evolve in time and space, and which involve both the public and the private spheres.

Because values are not written and lie at the foundation of our behaviors, understanding them is not easy. Their vehicles are family, school, and religion – three vehicles which do not necessarily convey the same values. They can be the objects of conflicts: for individuals, when they belong to several communities, depending on which aspect of their lives is involved (work, leisure, religious practices, etc.), but also between individuals depending on the communities they belong to. The question is then that of the hierarchy of values and the existence or not of the smallest common denominator.

Loyalty, authenticity, solidarity, equality, liberty, responsibility, respect of dignity, tolerance, etc.: the risk lies in that each of these terms can be understood differently depending on societies and communities, such that trust in a common language erodes. Because 'collective' does not mean 'universal', the hypothesis according to which a set of common values providing the pillars of our societies exists is not obvious. It is often by observing the itineraries of single lives that we can discern the values which overarch the most exemplary behaviors.

Speakers:

Claire HEDON (ATD Quart-Monde)
Ilham KADRI (Solvay)
Sylvie TESTELIN (CHU Amiens-Picardie)
Aminata TRAORÉ (Former Minister of Culture, Mali)
Najat VALLAUD-BELKACEM (Former Minister of National Education, France)
Zahia ZIOUANI (Chef d'orchestre)

Coordinator: **Françoise BENHAMOU** (Le Cercle des économistes)
Moderator : **Alexandra BENSAID** (France Inter/France 2)

12:40 pm - 1:00 pm

Concluding Remarks and Final Statement by Le Cercle des économistes

Jean-Hervé LORENZI (Le Cercle des économistes)
Hubert VÉDRINE will give awards to "La Parole aux 18-28" laureates